

N° 15 9^e ANNÉE
12 Avril 1929

10.000 fr. sont attribués aux
meilleures critiques.

Cinémagazine

1 FR. 50



JOAN CRAWFORD

(Studio G.-L. Manuel frères.)

Nous consacrons un article à cette admirable vedette de M. G. M., qui triomphe actuellement dans son étourdissante création des « Nouvelles Vierges ».

Une beauté qui dure toute la vie...

tel est le privilège des femmes pour qui l'usage de la Crème, de la Poudre et du Savon Simon est un rajeunissement quotidien.

CRÈME SIMON

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour VOYANTE Thérèse GIRARD, 78, Avenue des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2h. à 7h. et p. correspond. Notez bien : Dans la cour, au 3^e étage.

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin, Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets.

Mme PRÉVOST Avenir prédit, date juste, étonne par ses conseils. Prix modérés 37, r. N.-D.-de-Nazareth, Pl. République, f. cour, esc. dr., 3^e ét.

MAIGRISSEZ VITE!

Sans drogues. Sans régime. Sans exercices. Un résultat déjà visible le 5^e jour. Écrivez confidentiellement, en citant ce journal, à **Mme COURANT**, 98, bd Aug.-Blanqui, Paris, qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette merveilleuse, facile à suivre en secret.

UN VRAI MIRACLE!

destin dévoilé par cartom. — Avis, conseils sur t. les phases de la vie. Graphologie. Env. 10 fr. et spécimen écriture. :: :: ::
Mme JEANNE, 34, r. Vieille-du-Temple, Paris-4^e, 9 h. à 19h.

UNE LIGNE ADMIRABLE

Avant tout il faut avoir la ligne... Si l'obésité vous guette, faites un cure et, avec la santé et la joie de vivre, vous retrouverez l'harmonie esthétique POUR MAIGRIR sûrement de plusieurs kilos par mois, sans régime et sans fatigue, 3 traitements vous sont offerts (à prendre ensemble ou séparément) : Le savon IODE FLUIDOR, traitement externe qui fait maigrir la partie désirée. Le pot : 30 fr. Les dragées AMAIGRI-SANTES, traitement idéal et discret : 1 s 3 boîtes 33.60. Le 1^{er} IHE des INDES se prend à table ou entre les repas, agréable au goût, et très rafraîchissant, les 3 boîtes 27 fr. Dès la 1^{re} semaine l'action bienfaisante de ces trait^{ts} se manifeste par une perte notable de poids. Laas. C PHYROS 45, rue de Jussieu, Paris.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Établissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

FOND DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, pêche, chair, naturelle, ocre, ocre orangé, ocre rouge. Prix : 12 Fr. franco. — MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénois, date nais. et 15 fr. mand. Reg. 3 à 7 h.

A METTEUR en SCÈNE ou STAR désirant aller aux États-Unis. — Américain, expert opérateur de prises de vues, nombreuses relations dans le monde du cinéma, partant Juillet prochain, offre services ou collaboration. — Directeur Technique "LA PHOTOSCOPIE" — 121, Rue Berckmans. — BRUXELLES.

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J^{dre} 1.50 timb. p. rep. M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.
Pour le cinéma, le théâtre et la ville
YAMILÉ
vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.
Un seul essai vous convaincra.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
DENTOL
EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

Cinémagazine

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES
Un an..... 70 fr.
Six mois..... 38 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
 Paiement par chèque ou mandat-carte
 Chèque postal N^o 309.08

Directeur :
JEAN PASCAL
BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9^e
Tél. : Provence 82-45 et 83-94
Télégr. : Cinémagazi-108

ABONNEMENTS ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm : Un an... 80 fr. Six mois... 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm : Un an... 90 fr. Six mois... 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
STARS : JOAN CRAWFORD (M. Passelergue).....	49
LETRE DE NICE (Sim).....	52
LES FAITS DIVERS PHOTOGÉNIQUES (Jean Arroy).....	53
COMMENT LE FILM AMÉRICAIN A TROUVÉ SA VOIX (Lars Moën).....	56
CINÉMAGAZINE A ALGER (Paul Saffar).....	57
AVANT-PREMIÈRE : « MON CŒUR EST UN JAZZ-BAND » (Jean de Mirbel).....	58
UNE GRANDE PREMIÈRE A GENÈVE : VIEIL HEIDELBERG (Eva Elie).....	59
A TOULOUSE (Pierre Bruquière).....	60
CONCOURS DES MEILLEURES CRITIQUES (8 ^e série).....	61
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	63 à 74
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx).....	75
UN SOIR SUR LE BOULEVARD (J. M.).....	76
LES FILMS DE LA SEMAINE : LA VIE ET LA MORT DE FOCH ; UNE VIE SANS JOIE ; LE CHEVALIER PIRATE (L'Habitué du Vendredi).....	78
LES PRÉSENTATIONS : LA SYMPHONIE NUPCIALE ; LE COQ ROUGE ; QUAND LA FLOTTE ATTERRIT ; MADemoiselle D'ARMENTIÈRES ; LES PILOTES DE LA MORT ; L'AUBERGE DE SATAN ; 130 A L'HEURE ; EN SURVOLANT L'AFRIQUE (Robert Vernay).....	79
LE FIGURANT DE LA GAÏTÉ ; C'EST LE COSTUME ; ANDRANIK (Jean Marguel).....	82
SON VOYAGE EN CHINE (Jacques Norens).....	83
LE FILM ET LA BOURSE (Cinédor).....	83
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : BERLIN (Georges Oulmann) ; ALEXANDRIE (U. Cassar) ; ATHÈNES (A. S. M.) ; BRUXELLES (P. M.) ; VARSOVIE (Ch. Ford).....	84
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris).....	85
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS.....	87

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

ET DES

Industries qui s'y rattachent

HATEZ-VOUS D'ASSURER VOTRE INSCRIPTION !

L'ÉDITION 1929 est en voie d'achèvement

Les souscriptions ne pourront plus être admises après le 15 avril.

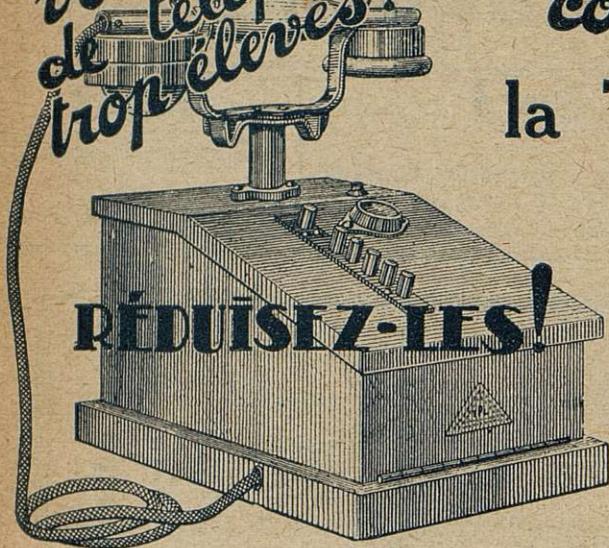
PARIS (franco domicile) : 25 fr. — DÉPARTEMENTS et COLONIES : 30 fr. — ÉTRANGER : 40 fr.

LE PRIX DE L'ANNUAIRE SERA MAJORÉ APRÈS LA PARUTION

CINÉMAGAZINE, Éditeur.

*

vos frais de téléphone sont trop élevés!



consultez
la Téléphonie

PICART

LEBAS

ELLE NE FAIT QUE DES APPAREILS TÉLÉPHONIQUES
ELLE EN CONSTRUIT DEPUIS TRENTE ANS
ELLE FABRIQUE ET ELLE INSTALLE ELLE-MÊME

EN LOCATION-VENTE
EN VENTE

A PARTIR DE DEUX APPAREILS

TOUTES SES INSTALLATIONS SONT GARANTIES PENDANT 15 ANS

VOUS N'AVEZ
AUCUN CAPITAL
A IMMOBILISER



VOTRE INSTAL-
LATION RESTERA
TOUJOURS MODERNE

SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION DE LA TÉLÉPHONIE

PICART-LEBAS

CAPITAL 2.500.000 FRANCS

40, Rue Louis-Blanc, 40 — PARIS-X^e

USINES A CHATEAUDUN

TÉL. : NORD 08-35 - 08-36 - 08-37



Certaines scènes de L'Inconnu ont permis à JOAN CRAWFORD de nous dévoiler sa plastique admirable.

STARS

JOAN CRAWFORD

De petits souliers aux nœuds chatoyants, deux pieds cambrés qui s'y glissent, deux jambes nerveuses au galbe parfait qui s'agitent follement au souvenir de quelque black-bottom, un corps sculptural, des yeux immenses, un sourire éclatant...

S'il fallait traduire son nom, j'écrirais beauté, talent, jeunesse et surtout joie de vivre!

L'aimable star de la M. G. M. ne semble pas un instant étudier ses expressions devant la camera. Elle s'adapte au rôle qu'elle doit interpréter et quitte sa personnalité pour devenir au gré du scénario l'héroïne de son film.

Elle ne reprend son nom qu'au sortir des studios d'Hollywood, alors que, son travail fini, elle saute dans sa Packard pour rentrer chez elle.

S'il est réel que tout ce qui arrive est écrit, rien ne laissait prévoir à Lucile Lesueur ce que serait sa destinée. Née à San Antonio, dans le Texas, elle sembla s'attacher aux études. Elève d'une école privée de Kansas City, elle devint plus tard une des surveillantes de l'éta-

blissement. Consciente de sa beauté, elle trouva bientôt ingrate la tâche qui lui était échuë. Elle se prit à rêver d'un avenir tout autre. Lorsqu'elle se trouva libre, ses heures de service achevées, elle aimait à esquisser les pas de danses en vogue. Convaincue que son talent de danseuse serait apprécié, elle abandonna Kansas City et partit pour New-York. Là, elle tenta de se faire engager au music-hall. Elle fut agréée et parut bientôt dans une troupe de chorus-girls. Elle sut faire admirer l'agilité de ses jambes. On ne fut pas sans remarquer parmi la troupe cette jeune beauté dont l'entrain électrisait les salles. Un manager du cinéma américain, Harry Rapf, errait en quête de visages nouveaux pour les studios de Culver-City. Son attention se fixa sur Lucile Lesueur. Le manager des chorus-girls en fut averti, et prévint la jeune fille. Il lui conseilla d'écouter les conseils de Rapf, mais il se heurta à un refus. La danseuse ne voulait pas faire de cinéma. Sa carrière était toute tracée, et elle voulait atteindre la vedette par ses danses

Le manager insista. Peu à peu Lucile se laissa tenter. Elle tourna enfin un bout d'essai qui fut envoyé à Culver-City. Peu de temps après, elle était appelée dans cette ville. L'essai avait été concluant, et le cinéma avait fait une conquête de plus.

On confia à la nouvelle figurante de petits rôles sans beaucoup d'importance. Elle doubla plusieurs fois la grande star Norma Shearer. Devant les résultats obtenus, on n'hésita pas à lui réserver des rôles de plus en plus conséquents.



JOAN CRAWFORD et WILLIAM HAINES ont joué ensemble dans *L'Irrésistible*.

Après quelques films où son interprétation répondit à ce qu'on en attendait, Lucile Lesueur signa avec la Metro-Goldwyn-Mayer un long contrat.

Elle voulut alors choisir un pseudonyme plus original que son nom. Cela ne lui sembla pas facile ; elle se sentit très embarrassée pour fixer son choix et eut alors une idée amusante.

Par l'intermédiaire d'un journal de cinéma, elle fit appel à l'imagination des lecteurs. Les réponses affluèrent. Il y avait des noms de tous genres, romantiques et sentimentaux, allongés par les particules de noblesse, brefs, modernes

et sportifs, et parmi tous, de bien tentants. Lucile Lesueur décida de s'en remettre au hasard. Des petits papiers soigneusement pliés furent mêlés dans une urne, chacun portant un nom. Une personnalité du studio fut nommée arbitre. En silence, on la regarda plonger la main dans l'urne, et en retirer un papier qu'elle déplia et lut tout haut. Pour la première fois, la jeune vedette, émue, entendit prononcer les trois syllabes du nom qui allait la mener à la gloire : Joan Crawford !

La Metro-Goldwyn-Mayer ne tarda pas à se féliciter de sa nouvelle découverte.

On vit Joan Crawford, cible vivante dans *L'Inconnu*, à côté de Lon Chaney. Son partenaire lui sembla merveilleux.

Près de William Haines, elle campa deux silhouettes de jeune amoureuse : *L'Irrésistible* et *Le Temps des Cerises* affirmèrent l'intensité de son talent.

Elle a gardé de ces deux films de bien réjouissants souvenirs et donne sur « Billy » des renseignements amusants.

William Haines est pour elle le plus divertissant et le plus fougueux camarade que l'on puisse rêver. Elle le considère comme un des plus grands amoureux de l'écran !

Dans *Le Bateau ivre*, elle collabore avec le romantique John Gilbert, dont le caractère optimiste ou pessimiste, sans milieu, l'étonne au plus haut degré. Elle avoue tenir

de lui la sincérité de son jeu.

Partenaire du Prince Charmant, Ramon Novarro, dans *Un Soir à Singapour*, elle en apprécie tous les talents de musicien, de conteur, et surtout de délicieux camarade.

Elle est *Rose-Marie* près de James Murray (le sincère artiste interprète de *La Foule*).

Son dernier film, *Les Nouvelles Vierges*, la sacre définitivement star de haute classe. Le rôle de Diane, qu'elle interprète magistralement, nous la révèle, tour à tour, flirteuse et exubérante, amoureuse hardie, sûre d'elle-même,

puis désespérée, révoltée contre son sort.

Toutes les émotions agitent son âme, et son regard les reflète. C'est pour elle l'apogée du succès. Elle nous apparaît plus que jamais sûre de ses moyens, merveilleuse physiquement et moralement. Comme les riches toilettes parent son corps, d'admirables expressions parent son visage. Nous n'avons pas encore ses impressions sur son jeune partenaire John Mack Brown, j'imagine qu'elles doivent être enthousiastes. J'ai rarement vu plus joli couple à l'écran. Mais la réalité nous éloigne de ces images...

Joan Crawford, grande amoureuse, est fiancée à Douglas Fairbanks Junior. Certains disent même que le mariage est accompli. Les intéressés le nient. Souhaitons que ces deux sympathiques artistes s'entendent très longtemps, plus longtemps que ne l'exige la mode d'Hollywood. Espérons que cette union n'est pas seulement un moyen de publicité.

La délicieuse Joan donne l'impression d'être sûre de l'avenir. Elle danse moins, et consacre la majeure partie de ses loisirs à arranger son intérieur. Heureux Douglas Junior ! Son sort doit faire bien des envieux !

Joan est à la ville une femme charmante, d'une rare élégance. Pour être sûre d'avoir toujours des robes à son



JOAN CRAWFORD fut, dans *Un Soir à Singapour*, la partenaire de RAMON NOVARRO que l'on voit ici dans une scène du film.

goût, elle dessine souvent elle-même ce qu'elle désire. Elle passe pour une des plus « chic » stars d'Amérique.

Sportswoman accomplie, elle conserve sa « ligne » grâce à de longues heures de culture physique. La natation



Une scène de tendresse entre JOAN CRAWFORD et WILLIAM HAINES dans *Le Temps des Cerises*.

l'équitation, le tennis n'ont plus de secrets pour elle.

Le contrat qu'elle vient de renouveler comme star de la M. G. M., lui assure les plus gros cachets qu'une vedette puisse toucher. Ses projets? Interpréter de grands rôles tragiques... Elle se passionne pour la vie de « Jeanne d'Arc » et rêve de l'idéaliser à l'écran.

Quels qu'ils soient, les prochains rôles de Joan Crawford nous promettent encore de beaux moments. Elle n'est qu'au début de sa carrière!

M. PASSELERGUE.

Lettre de Nice

M. Robert Péguy réalise au studio Gaumont *Les Mufles*, d'après une des dernières œuvres de M. Eugène Barbier. Ce metteur en scène, qui est un ironiste, a réalisé de nombreuses comédies humoristiques, mais, bien que dramatique, son nouveau film ne sera sans doute pas si différent qu'on pourrait le supposer des précédents : malgré l'apreté du sujet, il est probable que le style de M. Péguy apparaîtra simplement teinté d'amertume.

Le réalisateur au studio? Vivacité, mordant, brio. Il est dans le champ, il applique un oeil au viseur, le voici perché sur une chaise. Sa voix emplit tout le studio et il use généreusement de son sifflet pour toutes les scènes. Lorsque vous le croyez mécontent, il vous sourit ; il est sarcastique alors que vous pensez le trouver très affable. Et ce qui surprend le plus chez lui, ce sont ses scènes à un ou deux personnages : il murmure, très calme ; vous avez l'impression que cela ne peut pas durer ; et cela dure tout un après-midi. Une mouche essaie de dérober un premier plan à Mme Suzanne Bianchetti : coup de sifflet. M. Péguy doit être énervé ; non, il parle de rupture de contrat avec cette minuscule actrice bénévole.

Entourent le metteur en scène : Mlle Péguy, une très jeune fille, vive et riieuse, tout simplement délicieuse ; M. Bonnefoi, décorateur et assistant ; MM. Brun et Stuckert, opérateurs, et l'A. C. N. A. assure la régie. M. Laplane, secrétaire général de la Nicéa, firme productrice des *Mufles*, est l'administrateur de ce film.

Le premier rôle féminin fut confié à Mme Suzanne Bianchetti. Peut-être ignorez-vous qu'au naturel Mme Bianchetti est infiniment douce. Mais vous connaissez la majesté gracieuse de notre souveraine du cinéma (*Casanova*, et bientôt *Cagliostro*, pour ne citer que deux de ses derniers films) ; vous avez vu la douloureuse simplicité de la Femme, de *Verdun*, visions d'histoire. Eh bien, Suzanne Bianchetti sera Laure Jantet, une jeune femme ambitieuse et coquette qui doit se conduire en « mulle » ! Comme nous nous étonnions, Mme Bianchetti nous dit : se renouveler, mais c'est l'intérêt du cinéma.

D'ailleurs, il n'y a pas que cette surprise dans la distribution du film de M. Péguy.

Le rôle de Nicolas Jantet, le mari de Laure, une victime de la mullerie, est interprété par M. Pierre Stéphen, artiste de théâtre avant tout, et qui joue la comédie (*Eve toute nue*, *Peg de mon cœur*, *On a trouvé une jeune fille nue*), il la joue même en ce moment ici au Palais de la Méditerranée.

M. Dutertre (Louis Jantet, le père) est un personnage sympathique ainsi que sa fille Valentine (Mlle Yvette Dubost qui n'avait jamais eu l'occasion d'une création intéressante).

Mmes Térof, Desvergers ; MM. Henry Houry, Hardoux, Edy Debray, Manzoni ont des rôles importants ou intéressants. J'espère pouvoir reparler bientôt de ce film dont l'action se situe complètement à Nice.

— A Saint-Laurent du Var, M. Georges Pallu a commencé *Bernadette*. Mlle Alexandra incarne Bernadette Soubirou, Mlle Janine Borelli est une fillette paralysée qu'on conduira à Lourdes.

Mlle Jane Marnier, la mère — ô combien jeune — de cette fillette et MM. Paul Cériani et Charles Debert, le père et le parrain de l'enfant, sont les interprètes de la partie moderne du film. MM. Cantacuzène, Mémo, Mugeli et Fabrice créeront les figures qui entourent Bernadette.

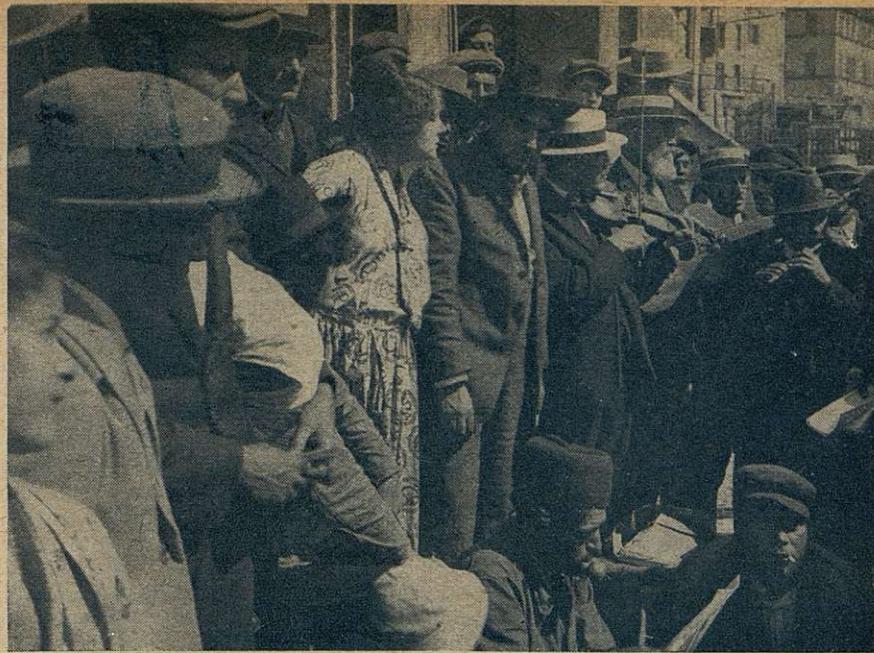
Pour toute la partie religieuse, M. l'abbé Honoré, comme pour *La Rose effeuillée*, conseillera M. Pallu. Les collaborateurs techniques du metteur en scène sont : MM. Lecoite, décorateur ; Walter, opérateur ; Richebourg, assistant ; Mugeli, régisseur. Pour les premiers plans, la grotte est reconstruite à Saint-Laurent. M. Pallu n'ira à Lourdes que lorsque tout son travail sera terminé ici. Notons que le film qu'il réalisa l'automne dernier, *Le Permis d'aimer* (Certificat pré-nuptial), vient d'être présenté à Nice.

— Rencontré mon charmant confrère René Jeanne, non seulement dans les studios niçois (un journaliste n'est jamais tout à fait en vacances), mais encore sur la corniche pendant un footing matinal où il rivalisait d'endurance avec son chien. Il est venu rejoindre Suzanne Bianchetti, sa femme, qui est la vedette du nouveau film de Péguy et les heureux époux ont pu ainsi passer ensemble les fêtes de Pâques.

— Mme Alice Roberte, qui vint à Nice pour la réalisation de *La Femme Révée*, était ici ces jours derniers avec le metteur en scène du *Veuf Joyeux*, M. Robert Land, et ses partenaires pour ce film Franco-Film et D. L. S., Harry Liedtke, Mlle La Jana et Marcel Vibert. M. Marcel Vibert pour *Le Jardin d'Allah*, de Rex Ingram, travailla naguère assez longtemps ici.

SIM.

Prenez part au Concours des
MEILLEURES CRITIQUES
10.000 francs de Prix
en espèces



Une scène typique de la vie dans les bas-fonds de Marseille, là précisément où fut commis le meurtre de l'encaisseur il y a quelques mois. (Scène de *Cœur Fidèle*, film de JEAN EPSTEIN.)

LA CHRONIQUE JUDICIAIRE ET LE CINÉMA

LES FAITS DIVERS PHOTOGÉNIQUES

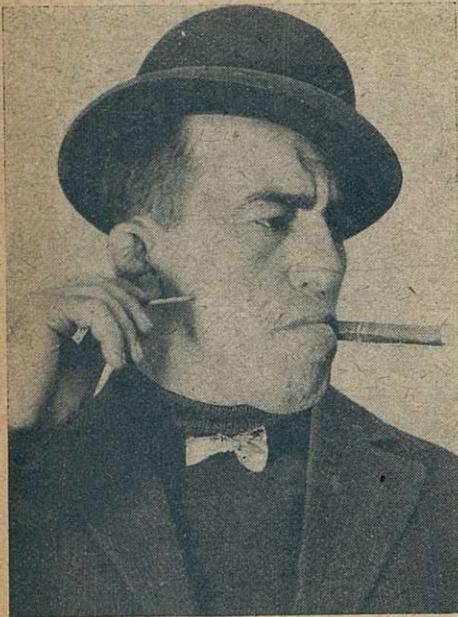
Une simple nouvelle en dix ou quinze lignes, un « fait divers » peut-il fournir le sujet d'un bon scénario de film, contient-il les éléments de psychologie et de pathétique suffisants pour en tirer un drame? Cette possibilité fut souvent discutée et l'accord ne s'est pas encore fait, heureusement, car elle prouve que le sujet a encore quelque vitalité. Certains adversaires du réalisme, pour qui « l'art commence où finit la vie », l'ont souvent contestée, cette possibilité, que d'autres affirmaient magnifiquement en puisant dans cette matière le thème de certains de leurs scénarios.

Ainsi Louis Delluc, dont les films simples, directs, rapides, violents, tels que *La Fête Espagnole*, *Fièvre*, *Fumée Noire* et l'admirable *Silence* n'étaient que les développements photogéniques de faits divers particulièrement dramatiques. Feyder aussi était partisan du procédé et je sais encore plus d'un metteur en scène qui parcourt chaque jour avidement les quotidiens dans l'espoir d'y découvrir subrepticement la perle

rare, c'est-à-dire le fait divers original et dramatique se prêtant à des développements vraiment cinématographiques.

Au fait, pourquoi le journal ne serait-il pas pour l'écran une source aussi certaine que la littérature. Il est un abrégé synthétique de la vie et reflète en quelques pages de multiples aspects, et non moins attachants, de la Comédie humaine. Toute la gamme expressive des sentiments est là en puissance, du rire aux larmes, du quiproquo au drame et de la mystification à la tragédie criminelle. Il y en a pour Aristophane, comme pour Shakespeare, pour Molière comme pour Becque, Hugo ou Balzac. Combien de dramaturges et de romanciers, et souvent des meilleurs, ont trouvé dans le compte rendu express d'un fait divers, le thème même de leurs plus prenantes œuvres.

Dans l'état actuel du cinématographe, au moment où toute une production artistique venant d'Amérique, d'Allemagne, de Russie, semble nous prouver une réaction prononcée contre



Un apache personifié par BULL MONTANA.

les éléments littéraires encombrant encore trop souvent le film — littéraires en ce qu'ils peuvent avoir de plus détestable — on ne saurait peut-être trop conseiller à certains réalisateurs de se tourner délibérément vers le fait divers, brutal et nu, vers la *tranche de vie* interprétée selon les lois de l'écran.

L'un des meilleurs scénarios dramatiques d'Epstein, *L'Affiche*, n'est-il pas tiré d'un fait divers ? Une grande marque commerciale organise un concours pour le lancement d'un nouveau savon. Tous les bébés les plus sains, les plus beaux, les plus joyeux sont invités à participer au concours. Le gagnant, ou plutôt sa mère touchera, plusieurs dizaines de mille francs. L'offre est tentante... le concours a lieu. Le gagnant n'a pas de père, c'est un fils naturel, mais la mère n'en est que plus méritante, car c'est une honnête travailleuse. Le hasard ne pouvait pas mieux faire les choses. C'est alors que le drame éclate, après tant de bonheur, le désespoir sans consolation, sans issue : le bébé meurt. Et cette femme pour qui ce bébé était plus que tout au monde, plus que la vie, retrouve maintenant à chaque pas le portrait de son fils. Répétition obsédante, hallucinante de l'affiche,

sur tous les murs de la capitale, dans les cafés, chez les commerçants, dans les quotidiens. Ce tête-à-tête de cauchemar la mènerait bientôt à la folie, si le film ne déviait vers un autre dénouement. Voilà, n'est-il pas vrai, un excellent drame de cinéma. Il est tiré d'un fait divers qui n'excédait sûrement pas dix lignes.

Dernièrement René Clair ne devait-il pas réaliser un film intitulé *Un Crime a été commis* ? Le projet a été abandonné, je crois. Nous le regrettons, car la formule était bonne. La découverte du crime à l'aube, l'affolement des voisins, le désespoir des parents, l'arrivée des gendarmes, les premières constatations, l'arrivée des magistrats et de la presse, l'enquête (passons sur l'autopsie), les premiers soupçons qui se précisent, les limiers en filature, les commentaires variés des journaux, l'arrestation du coupable provoquant un coup de théâtre, l'instruction, la reconstitution de l'attentat, le dossier criminel qui se constitue peu à peu, le jugement enfin, les audiences successives aux assises, interrogatoire de l'accusé, réquisitoire et défense, la délibération dramatique des jurés, le verdict, et le film qui commen-



Type de policeman américain personifié par MILTON SILLS.



L'exécution de l'espionne (ALICE TERRY) dans *Mare Nostrum* (filmé par REX INGRAM, d'après BLASCO-IBANEZ) scène qui évoque étrangement la mort de Mata-Hari.

çait un matin à l'aube, se terminant de même, les bois de justice quelque part sous un ciel gris et le tragique acheminement vers le châtiment. N'y a-t-il pas dans ce thème elliptique toutes les possibilités dramatiques en puissance, toutes les péripéties et tous les rebondissements, toutes les notes de la sensibilité humaine !

Combien de films américains secondaires, mais d'une excellente tenue technique et d'un intérêt soutenu, joués par des acteurs excellents, ne sont en fin de compte que l'illustration cinématographique et romanesque de simples faits divers, du *Club 73* aux *Nuits de Chicago*.

La chronique judiciaire malheureusement est si ample, si riche, si variée qu'elle est à même d'éveiller l'imagination des cinéastes, au-delà des exigences de la production cinématographique. Qu'ils sachent donc en profiter !

Que ceux qui prétendent que la lecture des faits divers n'est pas la meilleure école des scénaristes, lisent donc ce stupéfiant fait divers paru dernièrement dans plusieurs quotidiens :

Qui a volé la ligne de chemin de fer ?

Bucarest. — (De notre correspondant particulier.)

« La police recherche activement les voleurs qui ont réussi ce coup de maître : voler une ligne de chemin de fer tout entière !

« Pendant la guerre, l'armée impériale autrichienne avait construit une ligne de Borsa à Jakobeini, dans la province de Bukovine. Les traités de paix donnèrent la Bukovine à la Roumanie. Ligne purement stratégique, elle était peu utilisée et bientôt on ne s'en servit plus du tout. Elle fut oubliée.

« Mais le Gouvernement s'en souvint brusquement. Le ministère des Communications voulut utiliser son matériel roulant, les rails, etc... Une commission partit en Bukovine, mais elle n'y trouva aucune trace de la ligne de chemin de fer.

« Tout avait été volé : rails, gares, wagons, locomotives. Et personne ne put expliquer comment. »

Mais j'avoue que mon exemple est tendancieux. Comme fait divers on ne peut pas trouver mieux

JEAN ARROY.

Comment le Film Américain a trouvé sa voix

Au moment où je quittais les États-Unis, en novembre 1927, l'industrie cinématographique était étale, même un peu dolente. Les meilleures intelligences étant occupées plutôt par la question de l'exploitation des théâtres cinématographiques. On s'inquiétait peu alors des problèmes de la production. Le film paraissait avoir considérablement perdu de son attrait pour le public américain, et les grandes salles devaient, pour faire des recettes honorables, présenter avec le film tout un spectacle de « variétés » : corps de ballets, chanteurs, vedettes du music-hall, etc.

Or, un an plus tard, en novembre dernier, quand je suis retourné à New-York et en Californie, pour un voyage d'étude au sujet du film sonore, j'ai trouvé une industrie du film entièrement bouleversée.

On ne se préoccupe guère à présent de l'exploitation des théâtres. Lorsque deux personnalités du monde cinématographique se rencontrent, elles n'ont plus qu'un unique sujet de conversation : le film sonore. On bâtit de nouveaux studios, entièrement silencieux. On recherche les acteurs possédant une voix phonogénique.

On emmène les auteurs dramatiques au studio pour écrire le dialogue...

Mais tout cela, je pense, est déjà bien connu ici en Europe et *Cinémagazine*, toujours à l'avant-garde du progrès, l'a expliqué longuement. Ce que je voudrais vous raconter, c'est la véritable histoire du développement du film sonore en Amérique. Non pas, d'ailleurs, l'histoire que vous lirez dans les communiqués de publicité, mais ses dessous intimes tels qu'ils n'ont pas encore été révélés, même aux Américains. Je crois de mon devoir d'écrire cela simplement, parce que j'estime qu'il vaut mieux, au fond, que le public et particulièrement les industriels européens du film, qui font leurs premiers pas dans ce sens maintenant, connaissent la vérité. Ainsi mes lecteurs pourront mieux juger pour eux-mêmes les conditions de ce nouveau développement de la cinématographie et peut-

être l'industrie pourra-t-elle profiter un peu de ce que mes yeux ont vu.

Je suis compétent à écrire cet historique, parce que... mais je ne veux pas vous ennuyer ici avec la liste de mes travaux dans ce genre, soit comme journaliste, soit comme ingénieur.

Au début, aux États-Unis, comme en France avec les travaux de M. Léon Gaumont et de quelques autres, on a essayé de synchroniser le « phono » avec le film. Le procédé Edison, par exemple, connut une certaine vogue pendant un temps. Mais le timbre était exécration, et il n'y avait aucun moyen d'amplification.

On avait résolu, pour ainsi dire, le problème du synchronisme. Restait celui de l'amplification et de la qualité du son.

Plusieurs années se passèrent sans qu'aucun progrès sérieux ait été obtenu.

Et puis le Dr Lee de Forest, inventeur américain, trouva la lampe à trois électrodes, dite audion, donnant la possibilité d'une amplification énorme, mais souple et sensitive.

Ensuite, Lee de Forest imagina un procédé du film sonore sur un principe entièrement nouveau : l'enregistrement du son sur la pellicule elle-même, photographiquement.

Lee de Forest fit des efforts considérables pour lancer son « phonofilm ». Mais il manquait des capitaux nécessaires. Un « super-promoteur » entreprit alors l'exploitation financière de ses procédés. A l'aide de méthodes qu'il ne nous appartient pas de juger ici, l'affaire fut mise en société, mais les actionnaires n'eurent pas lieu de s'en féliciter.

C'était regrettable, mais, même si la débâcle financière n'avait pas eu lieu, je ne crois pas que le Dr de Forest avait des chances de réussir à ce moment-là. Il y avait à la base de son procédé des défauts techniques trop graves. Il lui manquait avant tout un haut-parleur perfectionné, et la qualité du son était mauvaise, tout simplement.

Aussi (un fait important), l'inventeur n'avait pas envisagé les deux emplois

"Cinémagazine" à Alger

Un film documentaire illustrant la vie indigène en Algérie est actuellement tourné dans nos environs par la C^{ie} Kodak. De par son haut intérêt, ce film qui sera largement diffusé aux U. S. A. en même temps que dans les quatre coins du monde, contribuera dans une large mesure à accroître le mouvement touristique en Algérie. C'est la C^{ie} Travel Movie Film de New-York, spécialiste du genre, qui réalise cette bande, dirigée par M. Gardner Wells.

Toujours dans le domaine du film de propagande, M. Robert Alexandre, de « Pathé Revue » fournit actuellement en Algérie des petits films documentaires, subventionnés par le gouvernement général de l'Algérie, et produits en vue de la publicité des prochaines grandes fêtes du Centenaire de l'Algérie.

Ben-Hur, que les Algérois attendaient avec impatience, vient de finir sa carrière le 31 mars. Projeté au Splendid Sele t depuis le 4 mars, ce superfilm a tenu donc quatre semaines (à raison de deux séances par jour et aux prix doublés). C'est donc *Ben-Hur* qui a battu le record d'exclusivité, contrairement à ce qu'a affirmé dernièrement un de nos aimables confrères, dans une correspondance d'Alger. En plus d'une ingénieuse publicité, ce film bénéficiait de l'adaptation intégrale du Madeline-Cinéma, et d'une parfaite synchronisation de bruits, dirigée par M. Henri Rogé, des Services de publicité et d'exploitation de la M. G. M., de Paris, venu spécialement à Alger, pour la circonstance.

La censure du Maroc avait déjà donné, comme celle d'Alger, son visa au film *L'Ange de la Rue*, mais voilà que la Résidence Marocaine vient de l'interdire, sur la demande du Consul d'Italie à Rabat, agissant sur les instances de son ambassadeur à Paris. On dit que le film donne une fausse interprétation de la vie napolitaine. *L'Ange de la Rue* va être de nouveau présenté devant la Censure, des notabilités locales et le Consul d'Italie qui statueront définitivement.

Sous le patronage de l'Aéro-Club et du *Journal des Sports*, la Paramount et le Splendid viennent de présenter en grand gala, à la presse et aux notabilités d'Alger, le grand film *Les Atlas*, avec la synchronisation des bruits et des sons. Ce fut un véritable succès. Pour la première fois, on a fait pour ce film une publicité bien américaine. Un avion est suspendu, en simulant une chute en flammes, sur la façade de l'établissement, brillamment illuminée le soir. Véritable innovation, en effet, qui remporte ses fruits, le public accourt en foule, voir cette grande fresque de l'air.

Jacques Mills vient de tourner à Alger quelques scènes de *Sables Mouvants*, venant du Maroc, où se déroule la majeure partie de son film, interprété par Ch. Sov, P. Heuzé, R. Dubreuil, G. Avril, etc.

La Fox Movietone vient de faire tourner, par son service d'actualités sonores, sous la direction de M. Fesneau, des bandes sonores à Biskra. La troupe est demeurée une semaine dans cette charmante palmeraie, où elle a travaillé, à la grande curiosité des Arabes, intrigués par les nécessités de la prise de vues sonore et dont les principales vedettes furent les flûtes, les tams-tams et les « derboukas ».

J. Duvivier réalise actuellement à Bou Saada les extérieurs de *Maman Colibri*, d'après l'œuvre de Bataille. Les vedettes de ce film Vandal et Delac sont : M^{lle} Hélène Hallier, Maria Jacobini et Franz Lederer. Plusieurs scènes seront tournées à Alger, en avril, dans les magnifiques jardins de la villa Arthur, mise à la disposition de M. J. Duvivier, par le Gouverneur Général de l'Algérie.

Les Algérois viennent de voir : *L'Equipage*, *La Valse de l'Adieu*, *Le Chanteur de Jazz*, *La Danse Rouge*, *A l'Aube*, *Ciel de Gloire*, etc.

PAUL SAFFAR.

du film sonore les plus fructueux : les actualités et les pièces parlées. Son ambition n'allait pas au-delà de la partition musicale pour remplacer l'orchestre, les chansons, les poèmes lus avec les belles images et les films d'enseignement.

Mais il faut reconnaître en passant, tout de même, que le Dr de Forest a réalisé, il y a déjà plusieurs années, les premières bandes en couleur enregistrées avec le son, telle que celle des artistes de *La Chauve-Souris*, par exemple, et quelques vedettes américaines. Ces bandes ne furent jamais exploitées en public.

Deux problèmes étaient vaincus : le synchronisme et l'amplification. Restait encore le plus important, la qualité du son.

Et ce furent les ingénieurs de deux grands consortiums d'appareils électriques (l'« American Telephone and Telegraph Company » et la « Western Electric Company ») qui, travaillant ensemble, résolurent le problème. Après avoir inventé le gramophone « orthophonique », lancé par Victor (La voix de son Maître), et un système d'amplification pour les salles de conférence, ils ont trouvé un procédé de film sonore synchronisé avec le disque.

Or, puisque la Western Electric fabriquait seulement les appareils électriques et non les films, elle dut rechercher une société de production de films qui voulût bien se risquer à entreprendre l'exploitation de ses procédés.

Elle fit des propositions à toutes les grandes maisons. Et partout les directeurs des sociétés les plus puissantes répondirent :

« Messieurs, votre invention est merveilleuse, incomparable !... Mais nous ne nous intéressons pas au film sonore, et d'ailleurs, nous ne croyons pas que le public s'y intéresse non plus ».

La Western dut se tourner d'un autre côté.

Dans un prochain article je vous exposerai comment une société de deuxième rang, et dont la situation financière était alors assez précaire, eut la hardiesse d'accueillir l'invention merveilleuse qui allait bouleverser l'industrie cinématographique !

(A suivre.)

LARS MOËN.

UNE GRANDE PREMIÈRE A GENÈVE

VIEIL HEIDELBERG

(De notre correspondant particulier.)

Si vous croyez que je vais dire quel est le film le plus exquis, le plus délicieux, le plus charmant, le plus enjoué, le mieux réussi, je ne voudrais pour un empire... ne point vous le nommer. Sachez donc que *Vieil Heidelberg* —

titre : « Ca, c'est viennois ». Avec Lubitsch, les images parlent et disent en leur langage plus expressif que les mots : « Ca, c'est le vieil Heidelberg ». Et n'allez pas nous faire croire que ces châteaux accrochés aux parois escarpées des rochers, cette auberge accueillante, aux inscriptions gothiques, aux



La scène de la mort du roi avec RAMON NOVARRO dans Vieil Heidelberg.

KOWAL-SAMBORSKI et LYA MARA, les principaux interprètes de *Mon Cœur est un jazz-band*.

AVANT-PREMIÈRE

"Mon Cœur est un jazz-band"

Sous l'influence des Américains, les Allemands, qui n'avaient produit pendant longtemps que des drames sombres et des études psychologiques influencées de freudisme, sentirent le besoin d'aérer leurs films et de les rendre plus internationaux, moins spécifiquement germaniques. Une production marqua surtout la voie nouvelle : *Rêve de Valse*. Devant le succès mondial de cette œuvre, les metteurs en scène allemands comprirent que le domaine de l'opérette filmée ou d'un genre analogue était à peu près inépuisable de réalisations alertes, gaies, trépidantes, et l'on vit cette chose assez surprenante en elle-même : un peuple peu porté aux choses de l'esprit léger, devenir en quelque sorte le fournisseur, pour l'Europe et parfois même l'Amérique, de comédies sentimentales pleines d'ironie et de verve que n'aurait pas reniées un Robert de Flers. Toutes les œuvres d'Offenbach et de Strauss furent utilisées, puis on écrivit directement pour l'écran mais en conservant toutefois ce qui avait fait la réussite des adaptations.

Aujourd'hui on nous annonce : *Mon*

cœur est un jazz-band, de la M. B. Film.

Peut-on rêver un titre plus évocateur ? Et véritablement la réalisation de Zelnick, un des plus anciens et des meilleurs metteurs en scène allemands, offre une sorte de cocktail de sentiments où se mêlent le plus agréablement du monde la fantaisie joyeuse, l'amour, naturellement voilé tantôt de larmes, tantôt éclatant dans un rire frais et jeune, puis la fièvre trépidante d'un grand music-hall avec ses défilés de mannequins, ses girls rythmées, ses attractions sensationnelles, voire même ses prouesses acrobatiques. Et éclairant cet ensemble, le sourire charmant de Lya Mara, gamine espiègle, aux mines étourdissantes et à la plastique impeccable, très bien entourée d'ailleurs par Alfred Abel que nous avons vu dernièrement dans *L'Argent*, et par Kowal-Samborski qui s'affirme de jour en jour comme un fantaisiste de classe.

D'ailleurs on jugera cette production à la présentation qui aura lieu, le 16 Avril, au Casino de Paris.

JEAN DE MIRBEL.

présenté à l'Alhambra — justifie ces superlatifs. C'est un « amour de film », ai-je lu quelque part. Entendez par là que Ramon Novarro est, lui aussi, un amour... de prince héritier, que Shearer n'est pas moins adorable, enfin que Lubitsch — le metteur en scène — a droit à tous les compliments pour avoir reconstitué un coin de la vieille Allemagne, qu'il connaît bien, dans un style cinématographique d'une perfection rare, puisque pas un instant on ne songe aux réels mérites de la technique, celle-ci au service du film et non utilisée pour « épater » le spectateur.

Il me souvient que dans *Rêve de Valse*, on avait un peu abusé du sous-

meubles usés et recouverts de tapis au crochet tels qu'on n'en trouve que là, ont été reconstitués dans les studios d'Amérique. Nous reconnaissons notre Allemagne d'avant-guerre ; nous la retrouvons, c'est vrai, dans la fantasmagorie du cinéma, nimbée d'une précieuse luminosité ; mais c'est bien elle ; c'est bien la cité universitaire, avec ses étudiants, grands buveurs de bière, avec ses amoureux, soupirant — prémices de l'amour qui naît — au clair de lune, dans des prés fleuris. Tout cela vous plonge dans un tel ravissement que le temps passe à ce spectacle comme en un beau rêve trop vite interrompu. Victor Hugo, après dix jours en cette ville d'Heidelberg, écrivait

ne pouvoir s'en arracher. Le charme demeure, si bien qu'ayant vu le film une fois, on ne demande qu'à le revoir, encore.

Semblable perfection dans l'esprit du film, romantique et sentimental. Les contrastes et l'antithèse s'y succèdent, de même que le symbolisme poétique, cher aux écrivains du XIX^e siècle. Au protocole figé de la Cour de Saxe-Karlsburg s'oppose, par exemple, le laisser-aller indulgent de la vie à Heidelberg. Au pré fleuri du premier aveu, se substitue un champ désolé, tout comme le cœur de Catherine à son premier chagrin d'amour. (Lubitsch paraît, ici, s'être souvenu d'une scène à peu près semblable de *La Mort de Siegfried*). Ailleurs, un certain parallélisme sert à accentuer un état d'âme nouveau. Ainsi au début du film, comme à sa fin, ce sont bien toujours les mêmes chapeaux hauts-de-forme qui saluent avec un ensemble tout germanique le prince parcourant sa capitale. Mais si l'enfant, autrefois, s'effarait devant la vie, le jeune homme d'aujourd'hui ne vit déjà plus que de souvenirs, saluant, souriant des lèvres, avec dans les yeux la nostalgie d'une chimère : celle d'être heureux — ce qui n'empêche nullement les réflexions populaires sur le bonheur d'être roi !

A part quelques notes mélancoliques, mille traits plaisants égayent le film. Voyez donc lorsque Catherine fait valoir la chambre qu'un domestique du prince a déclarée « impossible ». Quelle fine malice également dans la scène de l'examen où la mémoire du professeur et celle de l'élève se trouvent en défaut devant les examinateurs du prince — celui-ci, du reste, agréé, félicité, et son professeur décoré. Autre effet saisissant : après le sous-titre « mais on travaille aussi à Heidelberg », le film nous montre Charles-Henry non plus mêlé aux étudiants ses amis, mais recevant, futur petit roi, perdu dans une salle vide, le docte enseignement tombant d'une non moins docte vieille barbe.

Toutefois, comme il est bien admis qu'un complet enthousiasme n'est jamais de mise ; qu'une belle femme de nos jours est jugée « pas mal », et qu'un beau film ne saurait échapper à cette petite loi de dénigrement, d'aucuns

reprochèrent à Norma Shearer ses cheveux noirs au lieu de tresses blondes et ses formes graciles au lieu de... mamelons, tout ronds.

Eût-on préféré que ce prince de dix-huit ans s'éprit d'une maritorne ? Charles-Henry, pour être jeune, ne manque pas de goût. Devrait-on l'en blâmer ? Sans avoir pu faire de comparaison, il possède ce sens inné qui dirigea Pâris, petit berger, offrant la pomme à la plus jolie de trois beautés. Charles-Henry offre son amour à la plus fine des jolies filles. On doit l'en féliciter. Parce qu'elle est frêle et gracieuse, justement Norma Shearer peut revêtir, sans paraître aucunement ridicule, les longues robes pincées à la taille, ornées de « berthes » et de volants qui déchaînent d'ordinaire, aux défilés des modes rétrospectives, les rires moqueurs de toute une salle.

De *Vieil Heidelberg*, on voudrait pouvoir tout citer, de ces impondérables qui sont le charme d'un film et du beau cinéma. Des salles combles l'ont applaudi de même que les Ottrud, chanteurs d'Heidelberg, qui entonnèrent fort à propos divers chœurs de leur pays.

Ramon Novarro, dans sa création du prince Charles-Henry, s'est révélé infiniment sympathique, plus encore peut-être que dans *Ben-Hur*. Plaignons les facteurs, chargés de son courrier !

EVA ÉLIE.

A TOULOUSE

Les directeurs de nos principaux cinémas se disputent actuellement les films interprétés par Jean Angelo qui est le favori du public toulousain. C'est le Paramount qui a donné le premier un film de cet artiste : *La Vierge folle* ; l'Olympia a ensuite présenté une très brillante reprise de *Sureouf*, puis, le Gaumont-Palace nous offre un film plus récent, *Le Crime de Vera Mirtzeva*, enfin, l'Apollo termina cette série avec *Une Java*. Le fait est assez rare pour ne pas être signalé et nous nous devons de féliciter les directeurs des établissements précités pour cette très heureuse initiative toute en faveur de notre production et d'un de nos meilleurs artistes de l'écran.

Maintenant, quel est celui de nos directeurs qui nous offrira *Les Aventures de Robert Macaire* et *Le Double Amour*, deux films intéressants quoique déjà anciens, mais qui n'ont pas encore eu l'honneur de nos écrans.

— Après le triomphal succès de *Ben-Hur*, le Gaumont-Palace nous a offert *La Foule*, *Un Soir à Singapour* et *Détectives*.

— *Volga ! Volga !* a été présenté aux directeurs et à la presse. C'est le Paramount qui passera cette intéressante production.

PIERRE BRUGUIÈRE.

CONCOURS DES MEILLEURES CRITIQUES

Le Concours des Meilleures Critiques touche à sa fin. Encore deux semaines et nous aurons achevé la publication des 50 meilleures critiques sélectionnées par le jury.

Déjà nos lecteurs ont pu se rendre compte de l'intérêt extraordinaire qui s'attachait à ce concours d'un nouveau genre. Si le nombre des concurrents n'a pas été aussi élevé que dans d'autres épreuves où la difficulté était bien moindre, nous avons eu, par contre, la satisfaction de voir une élite d'amateurs s'attacher courageusement à tenter d'exprimer leur opinion sur la production cinématographique. Des écrivains connus, des professeurs, des savants n'ont pas craint d'affronter la lutte. Sans se laisser influencer par aucune considération de personnalité, le jury a choisi les critiques qui lui parurent véritablement les meilleures et il s'est trouvé que celles-ci nous venaient de très modestes lecteurs. Une étudiante, un dessinateur, un garagiste, un assistant metteur en scène, pour n'en citer que quelques-uns, se sont déjà particulièrement distingués par la clairvoyance de leur jugement.

Dans deux semaines le jury de première instance aura terminé sa tâche et il remettra ses pouvoirs aux suffrages des lecteurs de « Cinémagazine » qui décideront en dernier ressort de l'attribution des prix aux plus méritants.

Les auteurs des trois critiques qui arriveront en tête du classement recevront : le premier : 2.000 francs ; le deuxième : 1.000 francs ; le troisième : 500 francs.

En outre, 1.500 francs de prix seront à partager entre les trois lecteurs qui auront donné le classement se rapprochant le plus du classement idéal. Le premier recevra un prix de 1.000 francs ; le deuxième, un prix de 300 francs ; le troisième, un prix de 200 francs.

HUITIÈME SÉRIE

LES ESPIONS

Les films de Fritz Lang sont toujours apremment discutés. On s'accorde, en général, pour en trouver le scénario stupide. *Les Espions* n'ont pas failli à la règle...

Pourtant, stupide ne semble pas être, cette fois, le mot qui convienne parfaitement. Il ne faut pas oublier, en effet, qu'une histoire policière comporte forcément une part d'arbitraire plus ou moins grande. Ce que je reprocherais plutôt au scénario des *Espions*, c'est que l'auteur a voulu y mettre tout... et le reste. Les situations y sont accumulées de telle sorte qu'il est matériellement impossible au réalisateur de nous mettre dans l'ambiance ou, si vous préférez, de nous préparer aux événements qui vont se dérouler.

Et c'est ainsi que dans *Les Espions*, nous subissons les faits, mais nous ne les vivons pas.

L'histoire reste très loin de nous. Les personnages s'agitent trop et manquent de naturel. A cet égard, ceux des *Nuits de Chicago* nous étaient plus familiers, un seul geste était plus éloquent qu'une poursuite éfrénée.

Mais il est juste de dire que la qualité plastique de la mise en scène et la technique étourdissante du film dissimulent souvent les maladresses de l'intrigue. Une science des éclairages — à laquelle n'est pas étranger Fritz Lang — est certainement pour beaucoup dans l'émotion que nous avons ressentie à certaines scènes, l'animation secrète de la banque ou l'accident de chemin de fer, par exemple.

Par contre la mort du clown manque de puissance. L'interprétation (Lupu Pick et Rudolf Klein-Rogge exceptés) est assez monotone. Il est vrai que le réalisateur des *Es-*

pions avait demandé à ses interprètes de passer par des sentiments si divers, qu'ils ont droit pour une large part à notre indulgence.

Quant à Fritz Lang, de même que dans *Métropolis*, il a montré dans un film qui manque souvent de cohésion sa grande maîtrise dans tous les genres.

MARCEL CANE.

7, rue des Moines, Paris (17^e).

L'HOMME QUI RIT

Je ne crois pas que cette œuvre puissante et étrange de V. Hugo ait beaucoup gagné à être traduite à l'écran.

La réalisation de P. Lény, le fameux metteur en scène de *La Volonté du Mort*, est adroite, intelligente, mais bien superficielle. Le Gwinplaine du film n'est qu'un pâle reflet de l'« homme qui rit » du roman. D'ailleurs P. Lény ne s'est pas attardé à une peinture approfondie des caractères et des sentiments. Il a voulu complaire, travaillant en Amérique, au public américain qui raffole des films historiques pourvu qu'ils soient remplis d'aventures ou de scènes à effet. Les « clous » ne manquent pas dans *L'Homme qui rit* et ils sont réalisés avec beaucoup de goût et de doigté. Le concert de la reine, la chambre des pairs sont des tableaux fort agréables à l'œil.

La reconstitution d'un quartier de Londres est vraiment d'un heureux effet. Toujours sacrifiant au goût américain, Lény a usé de moyens d'attendrissement un peu vieux. Ainsi le chien Homo joue dans le film un rôle de premier plan : fidèle, dévoué, intelligent, il a tout pour plaire aux Américains qui ont un faible pour la race canine.

L'interprétation honorable aurait pu être meilleure. Conrad Veidt n'a pas trouvé là son meilleur rôle ; il s'est composé un visage de fou ou d'halluciné incapable de susciter l'ilarité, il joue avec intelligence mais ne parvient pas à émouvoir.

Mary Philbin est une Déa angélique, un peu conventionnelle. Pourquoi s'est-elle affublée d'une perruque blonde frisée ?

Olga Baclanova, très jolie, a beaucoup de séduction, mais son personnage aurait demandé à être approfondi. Par exemple, est-ce de rage, de tristesse, d'émotion qu'elle pleure en lisant le message de la reine qui lui ordonne d'épouser Gwinplaine ?

Était-il nécessaire aussi de faire de la reine Anne qui, à cette époque, avait à peine quarante ans, une vieille femme aussi laide ?

MARIE GARNIER.

5, place Broglie, Strasbourg.

BEN-HUR

Le succès de *Ben-Hur* démontre bien que le goût du public n'a guère évolué et que c'est un « spectacle » qu'il demande au cinéma. Largement conçu et ordonné, le film de Fred Niblo se soutient surtout par des effets trop extérieurs et théâtraux : décors, dioramas, scènes en couleurs, galères, figuration. Mais l'intrigue est attachante jusqu'aux deux tiers de l'action et avec F. Bushmann-Missala, superbe d'orgueil, Novarro a créé un Ben-Hur plein de fougue et d'expression. Et puis encore et surtout la course de chars, qui, en raison de sa réalisation très « cinéma », par la variété et le calcul de ses angles et son montage précipité, mérite de demeurer comme un chef-d'œuvre du genre. Un grand film très public, mais qui n'apporte pas d'élément nouveau au cinéma.

GASTON PARIS.

81, avenue d'Orléans, Paris (14^e).

LA VIERGE FOLLE

C'est un film honnête mais médiocre parce que trop étroitement inspiré de l'œuvre d'Henry Bataille. Non pas qu'il n'y eût pas là le sujet d'un film intéressant, mais il eût fallu apporter des changements à une œuvre dont les situations exclusivement théâtrales perdent toute valeur à l'écran et, rajeunir un auteur par ailleurs terriblement vieilli. Pour ne l'avoir pas fait et n'avoir pas su empêcher la littérature d'empiéter sur le cinéma, M. Luitz-Morat n'a produit qu'une œuvre étriquée. Il a eu peur d'innover et quand il l'a timidement tenté, ne l'a pas réussi. Certaines scènes, comme le prologue biblique, sont par ailleurs franchement manquées.

Cet essai consciencieux et terne est néanmoins sauvé par Suzy Vernon qui anime de son grand talent cette œuvre fastidieuse. Elle a trouvé en Diane de Charence sa plus belle création et a su être la jeune fille dévoyée par le désir de « vivre sa vie » avec une vérité profonde et une incomparable grâce. La sûreté de son jeu la place au rang des grands artistes : c'est presque une révélation.

Grâce à elle et seulement par elle on s'intéresse quand même à cette copie aussi ennuyeuse que l'œuvre dont elle s'inspire. Nous sommes

loin ici de *La Femme Nue*, tirée cependant du même théâtre mais dont une adaptation intelligente a su faire une des plus belles œuvres de l'écran français ; et la preuve est faite une fois de plus que les metteurs en scène ont tort de chercher dans le théâtre de Bataille des scénarios qui ne sont nullement faits pour l'écran.

R. MONTAGNAC.

2, Chemin de l'Ecluse, Châlons-sur-Marne.

LE ROUGE ET LE NOIR

Si Stendhal n'est pas très respecté dans ce film, nous ne sommes pas surpris, n'est-ce pas ? Il était impossible de suivre pas à pas les intrigues et la politique compliquée qui enchevêtrent le roman et bien des nuances, trop cérébrales, ne pouvaient guère trouver leur équivalence visuelle.

D'ailleurs comment reprocher à un étranger de ne pas témoigner envers une œuvre littéraire française d'un respect dont nous-mêmes ne donnons guère l'exemple.

Gennaro Righelli s'est contenté de conserver à peu près dans son esprit la figure centrale de Julien Sorel (la plus intéressante, du point de vue féminin...)

Les autres personnages qui subsistent sont sensiblement modifiés : Mathilde de la Môle a perdu toute inhumanité, et le contraste violent entre les deux caractères de femmes a disparu. C'est aplanir un peu aisément la difficulté, mais c'est aussi éloigner les longueurs insupportables qu'aurait amenées une adaptation plus rigoureuse.

En revanche, des développements imprévus ont été ajoutés, qui mettent en valeur la personnalité de l'animateur et des interprètes, ce qui est circonstance atténuante mais n'empêche pas de constater quelles curieuses déformations sont infligées aux œuvres ainsi transposées.

Le jeune cinéma connaît-il, déjà, des conventions si établies ?

L'intérêt principal du film, c'est la présence de Mosjoukine dont j'ai retrouvé ici la fiévreuse ardeur, l'élégance narquoise avec cette impassibilité apparente qui masque le frémissement d'une âme tourmentée, et qui, mêlée à des réflexes si charmants, rend inimitable sa personnalité. L'extrême sobriété de ses attitudes, plus dépouillée que jamais, lui confère la vraie noblesse qui est la pierre de touche des grands artistes ; mais sa plus grande puissance est dans l'admirable acuité de ses yeux clairs qui semblent fixer l'insaisissable, et d'où émane un rayonnement presque tangible.

Autour de lui deux beaux visages : Agnès Petersen et Lil Dagover. De belles photos avec les ciels chargés chers au réalisateur de *Nostalgie*.

On parle de films internationaux, celui-ci est seulement inter-européen : Roman français, réalisateur italien, interprétés par un Russe, une Danoise, une Allemande, deux Français. Cela, ma foi, ressemble à des États-Unis d'Europe.

ROBERTE LANDRIN.

25, Passage de l'Elysée des Beaux-Arts, Paris.

Erratum. — Une erreur typographique nous a fait appeler M^{me} Alier l'auteur de la critique d'*Autour de l'Argent*, parue dans notre n° 14 du 5 avril. C'est M^{me} Ollier qu'il faut lire.

" LA PAÏVA "



LUPE VELEZ

Partenaire de Douglas Fairbanks dans « Le Gaucho », cette belle artiste est la principale interprète de « La Païva », le grand film de D.-W. Griffith, que les United Artists présenteront bientôt.

* *

" TEMPÊTE "



Camilla Horn et John Barrymore, que l'on voit ici dans une scène émouvante, sont les principaux interprètes de cette production.



Camilla Horn, Louis Wolheim et John Barrymore dans une autre scène de cette production des United Artists, qui vient d'être présentée avec grand succès au Ciné Max-Linder.

" LES NOUVEAUX MESSIEURS "



Le public a fait un accueil triomphal au film de Jacques Feyder, dont voici une scène des plus amusantes : Gaby Morlay préside le plus sérieusement du monde le bureau d'une réunion publique.



Le foyer de la danse a été reconstitué fort exactement et n'est pas une des moindres attractions de cette production Albatros-Sequana qui, après une exclusivité au Paramount, va très prochainement passer au Ciné Max-Linder.

* * *

" CŒURS EMBRASÉS "



Mady Christians, après la représentation, se démaillant dans sa loge ; autour d'elle : Anton Pointner (assis), Lena Malena et Anton Edthofer.



Gustav Fröhlich et Mady Christians dans une scène de cette même production de Ludwig Berger qu'Aubert présentera le 17 avril au Caméo,

" WATERLOO "



Devant son Etat-Major accablé, le maréchal Ney apprend à l'Empereur (Charles Vanel) que les troupes françaises lâchent pied, accablées sous le nombre.



Talleyrand, à une séance du Congrès de Vienne, maintient les revendications de la France contre les diplomates alliés.

Ces deux scènes sont extraites du grand film Aubert, réalisé par Carl Grüne et dont la présentation aura lieu, le 16 avril, au Caméo.

" ANDRANIK "



A l'école de son village, le jeune Andranik (le petit Simon) s'enthousiasme au récit de l'histoire arménienne.



Au village Kurde, musiciens et danseurs...

" ANDRANIK "



Andranik (A. Chakatouny) général sur le front caucasien pendant la grande guerre.



Andrée Standard dans le rôle d'Anahid.

Ces scènes sont extraites de la grande production réalisée par A. Chakatouny, d'après un scénario dont il est l'auteur, pour la société Armena-Film.



BORIS DE FAST

Cet artiste, dont la création dans « Volga! Volga! » a été très remarquée, tourne actuellement le rôle du prince Gagarine dans « Diane », avec Olga Tschekowa.

“ NUI TS DE PRINCES ”



Une très belle expression de Jaque-Catelain dans le nouveau film de Marcel L'Herbier, « Nuits de Princes ».

“ LA REVANCHE DU MAUDIT ”



Une partie de ce film réalisé par René Leprince, d'après le scénario de J.-L. Bouquet, a été tournée aux Antilles. On voit ici une foule pittoresque qui se prépare à exécuter les plus jolies danses du pays.

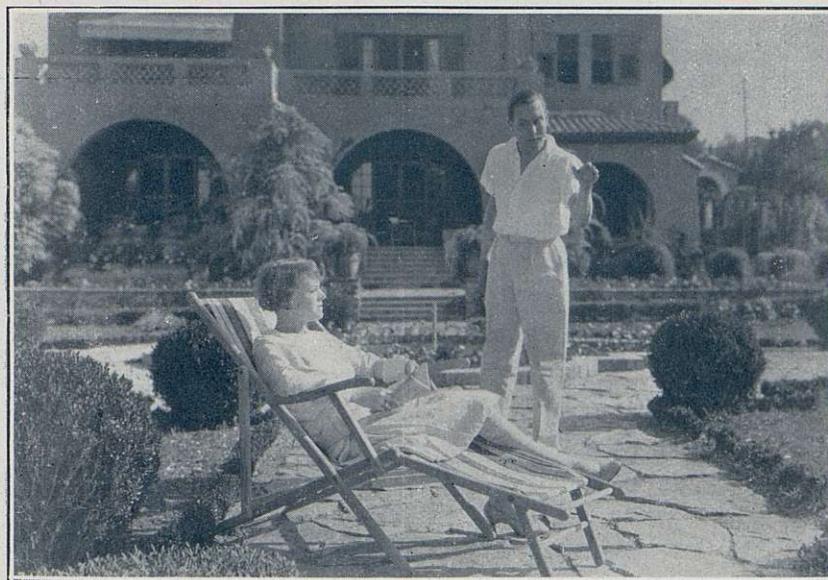


De gauche à droite : Raymond Destac, Alexandre d'Arcy, Jackie Monnier et René Ferté, les quatre principaux interprètes de cette belle production des Cinéromans-Films de France, qui sera présentée au Rialto-Cinéma, le mercredi 17 avril, à 9 h. 30 du matin.

“ LA FEMME DU VOISIN ”



Ah ! qu'il est doux de ne rien faire, et comme nous envions Dolly Davis et Fernand Fabre, qui prennent un bain de soleil sur la plage de Juan-les-Pins.



Voici une scène amusante de « La Femme du Voisin », avec Dolly Davis et André Roanne. Cette charmante comédie, réalisée par Jacques de Baroncelli pour les Cinéromans-Films de France, sera présentée, le 17 avril, au Rialto-Cinéma.

" BA-TA-CLAN "



Le danseur Eddie Quillan et la nouvelle étoile Lina Basquette, que nous verrons dans ce film, étude curieuse des coulisses de music-hall.

" CÉLÉBRITÉ "



Voici les deux protagonistes: Clyde Cook (Dudule) et Lina Basquette, dans une scène de cet amusant film sportif.

Ces deux productions ont été présentées par Erka-Prodisco avec le plus grand succès.

Échos et Information:

Le gala « Tu m'appartiens ».

Le film de Maurice Gleize, *Tu m'appartiens*, réalisé d'après l'œuvre d'Alfred Machard, a été présenté au Théâtre des Champs-Élysées au cours d'un gala donné au bénéfice de la Maison des Journalistes. Cette production a été très chaleureusement accueillie et sa principale interprète, Francesca Bertini, qui se trouvait dans une loge, a reçu l'hommage que méritent sa beauté et son talent.

Nous parlerons bientôt de *Tu m'appartiens*, excellent film, scénario très original, qui font honneur à leurs réalisateurs.

Léon Poirier va tourner à Madagascar.

Au retour de la mission trans-africaine dont Léon Poirier rapportait *La Croisière Noire*, l'excellent metteur en scène ne cachait pas son enthousiasme pour l'Afrique. A Madagascar il avait tourné avec des Malgaches une légende indigène, *La Fée des Eaux*, que vous avons vue l'année dernière, et l'excellent réalisateur ne célaît point son vif désir de retourner là-bas pour tourner encore.

Ce projet va se réaliser. A la fin de mai, en effet, Léon Poirier partira pour Madagascar avec ses interprètes pour un long séjour au cours duquel, tant à Madagascar même que dans les îles de l'archipel, il tournera un grand film: *Caïn*.

Les enseignes et le ciné.

On nous signale qu'un magasin de bijouterie, 226, rue de la Convention, a pris pour enseigne: *A la Ruée vers l'Or*. Nous nous devons de signaler cet hommage au beau film de Charlie Chaplin.

Le cinéma au Métro.

Depuis quelques jours les voyageurs du métro peuvent suivre sur les murs souterrains la projection animée qui est faite par un dispositif automatique placé sur les wagons. C'est ainsi que, tour à tour, on voit apparaître les silhouettes de Harold Lloyd, Joséphine Baker, Charlot, Raquel Meller, etc. Entre chaque portrait d'artiste, on lit un placard de publicité ou un conseil pratique: « Nemanquez pas votre station », etc. Applaudissons à cette ingénieuse réclame qui anime d'une manière si plaisante la monotonie des longs parcours souterrains.

La Cour d'assises au studio.

Une des scènes les plus dramatiques de *La Tentation*, que René Leprince réalise aux Cinéromans, avec Claudia Vietrix comme vedette, sera la Cour d'assises. On sait que la distribution groupe autour de Claudia Vietrix, Lucien Dalsace, Elmiré Vautier, André Nicolle, Jean Peyrière, Fernand Mailly, et Clara Darcy-Roche, qui vient d'être engagée pour tourner le rôle de la mère.

Retour d'Amérique.

M. C.-F. Tavano, qui occupe les délicates fonctions de superviseur de la firme Aubert, est rentré d'Amérique, où il s'était rendu avec la délégation des « Croix de Guerre ». Il se montre ravi de son voyage et nous a déclaré qu'il avait été extrêmement sensible à l'accueil que les cinéastes américains ont bien voulu lui faire.

Un curieux décor.

Pour *Nuits de Princes*, le film que tourne actuellement Marcel L'Herbier pour la Séquana-Film, on a édifié aux studios de Billancourt un décor qui s'élève jusqu'aux cintres et qui représente un escalier. Un ascenseur a été équipé sur lequel l'opérateur Burel a pris place avec son appareil et ainsi la caméra peut suivre Gina Manès qui, lentement, gravit les marches. Ces plans continus donnent une grande homogénéité à l'action et forment le rythme de l'ensemble des images. C'est grâce à M. Feldmann, directeur des Studios de Billancourt et un des plus avertis techniciens de cinéma, que cette prise de vues curieuse a pu être réalisée.

Les présentations corporatives.

Renouant avec l'ancienne coutume de présenter le matin au Palais de la Mutualité, certaines grandes firmes ont fixé la projection de leurs nouveautés à dix heures pour rendre ainsi à ces manifestations leur caractère corporatif en leur enlevant le côté spectacle.

Les Cinéromans, qui ont commencé la série de leurs présentations au Rialto avec *La Femme et le Pantin* le 9 avril, présenteront le 16 avril: *La Femme du Voisin* et *La Revanche du Maudit*; le 23 avril: *Le Danseur inconnu*; le 7 mai: *Scampolo*; le 14 mai: *Madame l'Ambassadeur*, et le 21 mai: *Paris G'rls*.

C'est au Caméo qu'Aubert convie exploitants et journalistes pour juger le 16 avril: *Waterloo*; le 17: *Cœurs embrasés*; le 23: *Le Chevalier d'Eon*; le 24: *Princesse, oh ! la ! la !*; le 30: *Immortalité*; et le mai: *Tu m'appartiens*.

L'Alliance Cinématographique Européenne est restée fidèle à la salle de l'Empire et, l'après-midi, après *La Dame au Masque* et *Vive la Vie*, *La Souris Bleue*, *Chant Hindou*, *Kitty Comtesse* et *Rhapsodie Hongroise*, on annonce pour le 15 avril: *La Fuite devant l'Amour* et *Asphalte*, pour le 17: *Le Grain de Beauté* et *Le Mensonge de Nina Petrouna*.

Pax Film va présenter toute une série de films fort curieux dont certains, comme *Le Village du Péché* ou *La Tempête sur l'Asie*, constituent des œuvres du plus grand intérêt.

Les dates retenues sont les suivantes. Le 22 avril, *Le Village du Péché*; le 23 avril, *A bas les hommes* et *La Volga en feu*; le 24 avril, *Les Nuits de Londres*; le 29 avril, *Neiges Sanglantes* et *Peur*; le 30 avril, *La Tempête sur l'Asie*.

La M. B. Film présentera le 16 avril, au Casino de Paris, son nouveau film, *Mon Cœur est un jazz-band*.

« Cinéma, Amour et C^{ie} ».

Notre collaborateur René Jeanne, qui connaît mieux que tout autre le monde pittoresque du cinéma, vient de publier chez Querelle un volume, *Cinéma, Amour et C^{ie}*. D'une plume alerte, spirituelle et jamais méchante, l'auteur mêlant l'humour au paradoxe, conte aimablement les situations amusantes, décrit les personnages pittoresques que nous rencontrons au studio ou autour des studios.

Ces pages, qui peuvent compter parmi les mieux venues de l'auteur des *Mystères d'Hollywood*, sont illustrées par Becan et seront lues avec intérêt par tous ceux — et ils sont légion — qui aiment le cinéma.

Le réalisateur d'« Ombres Blanches ».

Le réalisateur d'*Ombres Blanches*, Van Dyke, semble se vouer aux films exotiques. Après le grand film qui lui valut une célébrité mondiale, il va réaliser dans l'Est Africain un grand film sonore, *Trader Horn*, où seront enregistrés les bruits de la brousse.

Arrivé le 4 avril par l'*Ile-de-France*, Van Dyke est demeuré quelques jours incognito à Paris et il est aussitôt parti pour Marseille où il réglera les derniers détails de son expédition.

Un nouveau film de Berthomieu.

André Berthomieu, dont nous venons de voir le premier film, *Pas si bête*, a donné il y a quelques jours le premier tour de manivelle de sa nouvelle production intitulée *Broadcasting*, d'après un scénario de Maurice de Marsan. Ce sera un film sonore avec, comme interprétation: Alice Terry, Jean Murat, Daniel Mendaille, Jean Diener et Deneubourg. L'assistant artistique est Michel Bernheim, l'assistant technique: L. H. Burel, le chef opérateur: Paul Portier, l'opérateur adjoint: Isnard, le régisseur général: L. Ventre.

Petites nouvelles

M. J. C. Bernard, administrateur-délégué de la Société Synchron-Ciné, retour d'Angleterre, vient d'acquiescer les droits de *Griettes Blondes*, comédie dramatique avec Mabel Poulton. La présentation de ce film, dont le succès en Angleterre fut considérable, aura lieu à la salle Marivaux, le mardi 16 avril à 10 heures du matin. LYNX.



Le Village du Pêché a été tourné par des interprètes qui n'avaient jamais joué. La jeune femme que représente ce cliché interprète un des principaux rôles, mais gardera l'anonymat.

UN SOIR SUR LE BOULEVARD

Où, par le plus grand hasard, il est question du cinéma russe et de la réalisation du « Village du Pêché ».

— En passant à Riazan, sur la grande ligne de Moscou à Samara, je fus tout surpris de voir tourner un film sur les bords de l'Oka...

Riazan? ville russe. L'Oka? affluent du Volga. Cinéma! U. R. S. S.! Il n'en fallait pas plus pour piquer ma curiosité et me pousser à interroger celui qui, dînant auprès de moi dans ce quelconque restaurant des boulevards, venait de jeter ce souvenir cinématographique...

A ma question, il me regarda avec pitié.

— Pourquoi vous étonner? Là-bas — et ce là-bas c'est le pays des Soviets — le cinéma a pris une extension formidable...

Cela je le savais, mais ce que je ne savais pas encore c'était la manière hardie dont Olga Preobrazkenskaja, disciple de L.-W. Poudovkine, avait réalisé à Riazan son film, *Les Femmes de Riazan*, qui passera bientôt en France sous le titre : *Le Village du Pêché*.

Rentré dans ce restaurant sans aucun souci de cinéma, le hasard me procurait la joie de l'interview. Mon inconnu se méfiait. Certainement cinéaste, il ne voulait point, ce soir-là, avouer « être de la corporation ». C'est pourtant très avouable...

— En France, en Allemagne, comme en Amérique, vous avez au cinéma la religion du nom connu, de la vedette, mais tout le monde peut et doit faire du cinéma s'il le veut...

Et je pensais aux nombreuses lettres que nous recevons à ce sujet.

— ...Oui, s'il le veut. C'est une idée de Poudovkine qu'Olga Preobrazkenskaja a poussée à ses extrêmes limites...

Mon voisin inconnu devenait vraiment intéressant...

— Elle a imaginé un drame au village, drame d'amour, mais qui ne se termine pas par une image à l'eau de rose...

« Les Russes ne torturent pas un scénario pour lui donner une fin idyllique lorsqu'elle n'est pas logique.

— Serait-ce un réquisitoire contre notre conception cinématographique...

— Foin de réquisitoire! A Riazan, où elle avait quelques relations, Olga Preobrazkenskaja est venue avec ses opérateurs et son matériel. Les commissaires du pays la reçurent aimablement. « — Vous venez pour tourner, camarade? Parfait. Mais où sont vos acteurs?... — Mes acteurs, leur répondit-elle en montrant les habitants, mais les voici et vous-même si vous le voulez, je n'ai aucun acteur et je demande des volontaires. » Ils furent un peu surpris. Mais comme chez vous et comme partout en U. R. S. S., les gens veulent tourner. Et c'est ainsi que presque tous les habitants d'une bourgade voisine de la ville, des jeunes gens, des jeunes filles de Riazan passèrent devant l'appareil de prises de vues pour les essais. Pour studio, la place; pour sunlight, le soleil; pour diffuser la lumière, quelques écrans.

— C'est un système vraiment économique.



Une jeune fille de Riazan qui, pour ses débuts, joue un rôle important.



Une scène du Village du Pêché entre les deux interprètes principaux.

— A quoi bon parler de la question argent pour...

Cet homme serait-il un apôtre?

— Ecoutez, ajouta mon inconnu, j'ai vu le film et j'ai été étonné, comme vous le serez, de l'intensité d'expression, de l'intelligence de jeu des amateurs qui en sont les interprètes. Aucun ne joue faux et aucun n'est quelconque. Il y a des femmes magnifiques et des « têtes » comme vous dites au studio et, croyez-moi, l'avenir du cinéma est peut-être dans cette conception: ni acteur, ni décor. La nature et l'homme de la rue...

Je ne partage pas d'une manière aussi péremptoire l'opinion de mon compagnon d'un soir, mais on ne peut nier l'intérêt de ce *Village du Pêché*, dont il me parlait avec une aussi vive admiration. Et puis cette rencontre me prouvait une chose: pour un journaliste le hasard est toujours un aimable confrère.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA VIE ET LA MORT DE FOCH

Le film qui retrace les principaux faits de la vie du maréchal Foch depuis la prise de commandement du XX^e Corps à Nancy en 1913 jusqu'à ses funérailles est mieux qu'un documentaire, ou plutôt c'est un documentaire dans le sens où ce mot signifie document, témoin irrécusable. Le glorieux soldat est à peine couché sous le dôme des Invalides que les foules se pressent dans les salles pour le voir vivre et agir, net et précis comme l'acier. Les foules ont besoin d'une idole, rarement leur admiration aura pu s'élever vers un héros aussi magnifiquement pur que le Grand Soldat.

Sur l'écran le voici, bicorne en tête et culotte de peau blanche entrant à Nancy. C'est la paix, paix armée, paix cependant... Mais voici la guerre. Le bicorne n'est plus que souvenir ! Tenue sombre, képi légèrement posé sur l'oreille, le Foch légendaire, celui de Mondement et de l'Yser, et le voici à Doullens, désastre de Santerre, commandement suprême. Le masque est toujours impassible, puissance de la force morale... Mais parmi les arbres, les troupes présentent les armes, les drapeaux s'inclinent : c'est le président Poincaré qui remet à Foch le bâton de maréchal. Foch sourit... L'inauguration de sa statue, Foch ne sourit plus, il songe, l'ombre de la mort semble planer sur cet hommage.

La mort ! L'hôtel de la rue de Grenelle est en deuil, le maréchal s'est éteint. « Allons-y ! », son dernier mot. Et voici les ministres, les ambassadeurs, les grands chefs qui viennent saluer sa dépouille, et Albert I^{er} de Belgique, le roi-chevalier, qui passe, venu là lui aussi...

Et ce sont les obsèques, cardinaux vêtus d'écarlate, coussins chargés des bâtons de commandement et de décorations, le Président de la République et les princes et la foule, la foule immense qui se tait. Les Invalides, un cercueil qui disparaît et seul Gouraud dans la cour remettant son épée au fourreau...

Du documentaire cela ? Mieux, un document. Les enthousiasmes du peuple

demeurent. Napoléon, Foch ! De l'un Béranger chantait « Parlez-nous de lui, grand'mère !... » De l'autre nos petits-enfants pourront dire : « Montrez-nous le encore !... » O miracle du cinéma !

UNE VIE SANS JOIE

Interprété par ALBERT DIEUDONNÉ et CATHERINE HESSLING. Réalisation d'ALBERT DIEUDONNÉ.

Une Vie sans joie, c'est l'histoire d'une pauvre fille, bonne à tout faire devenue secrétaire par la fantaisie d'un malade qui l'aime, mais à la mort de celui-ci emporté par une embolie, elle retombe à la misère et à la rue. La mise en scène de ce film, réalisé il y a quelques années, nous fait regretter qu'Albert Dieudonné ait abandonné cet art, car il a su de façon parfois originale rendre la navrance des petites villes qui suintent l'ennui, et la médisance. Catherine Hessling a trouvé dans *Une Vie sans joie* son meilleur rôle.

LE CHEVALIER PIRATE

Interprété par RAMON NOVARRO, MARCELINE DAY, ROY D'ARCY. Réalisation de S. ROBERTSON.

La señorita Serafina Riego et son frère portent le titre de seigneurs d'une île que domine leur château, mais c'est en réalité l'intendant Don Balthasar qui, par la terreur, gouverne les habitants et retient les deux jeunes gens prisonniers. Un jour arrive dans la capitale un flibustier, qui n'est autre, sous son déguisement, que José Armando, capitaine des Dragons de Sa Majesté, dont la mission est de démasquer Don Balthasar. Malheureusement, par suite d'une maladresse, José est découvert et emprisonné ; il parvient à s'évader, enlève Serafina et, comme les troupes de la Havane débarquent à cet instant, Don Balthasar ira se balancer au bout d'une corde pendant qu'Armando épouse la señorita Riego.

Du livre de Joseph Conrad, Robertson a tiré un film de cape et d'épée d'un intérêt toujours soutenu. Le cadre de ces aventures offre un charme très prenant. Ramon Novarro et Marceline Day forment un couple d'une jeunesse idéale et d'une sympathie très communicative.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

Cette rubrique est absolument indépendante. Aucune publicité n'y est admise.

LA SYMPHONIE NUPTIALE

Interprété par ERIC VON STROHEIM, FAY WRAY, ZAZU PITTS, MATHEW BITZ, GEORGE FAWCETT, MAUDE GEORGE, GEORGE NICHOLLS, DALE FULLER, CÉSARE GRAVINA, HUGHIE MACK.

Réalisation d'ERIC VON STROHEIM (Paramount).

Dédiée à tous ceux qui se marient sans amour, *La Symphonie Nuptiale*, comme presque toutes les œuvres de Stroheim, est non seulement basée sur une affabulation humaine et originale, mais possède une idée véritablement émouvante dans sa simplicité.

Après la projection de certains films très beaux, le spectateur demeure comme éberlué, il subit l'influence du drame et constate ; mais ici Stroheim fait plus que d'exposer, il plaide et son film doit être discuté et le sera — non seulement au point de vue technique mais aussi psychologique.

Comme beaucoup de ceux dont la vie fut aventureuse, Eric von Stroheim demeure un idéaliste. Autrichien, ancien officier de la garde royale, il a gardé le souvenir de la corruption d'une société décadente dont l'hypocrisie et la bassesse l'ont écœuré et il fustige cette société avec obsession. *La Symphonie Nuptiale* est en effet une âpre satire de la haute société viennoise à son déclin, et rarement le cinéma nous avait montré des images aussi hardiment poussées — au point d'en être cruelles.

A Vienne, en 1910, l'aristocratique famille Von Wildeliebe Rauffenburg est ruinée, il faudrait que le dernier descendant, le prince Nicki, redore son blason par un riche mariage, mais sa mère devra se charger de lui trouver une femme. Celui-ci, cynique, débauché, accepte le marché quand un accident le met en présence d'une jeune fille du peuple, Mitzi. La fraîcheur de celle-ci étonne Nicki et bientôt tous deux s'aiment éperdument. Mais au cours d'une beuverie dans une maison aimable, le prince Rauffenburg conclut un accord avec Schweisser, roturier colossalement riche qui cherche pour sa fille une alliance aristocratique. Donc

celle-ci, bien que boiteuse, épousera le prince Nicki. Le jour du mariage, aux accents de la marche nuptiale de Mendelssohn, le prince, figé dans son uniforme, ayant à son bras une femme malheureuse du mutisme de son mari, passe devant Mitzi en larmes et dont le destin est d'épouser une brute que ses parents lui imposent. Voici deux ménages qui seront malheureux, car, hors de l'amour, le mariage n'est que mensonges et hypocrisies.

Plus à l'aise dans les scènes de réalisme que dans les scènes purement idylliques, Eric von Stroheim nous donne malgré tout une œuvre d'une large envolée. Une seule faute de goût, un passage en couleurs qui gâte la mise en scène magnifique de la procession de la Fête-Dieu à Vienne. Stroheim atteint parfois une âpre grandeur et le passage où les deux pères, vautrés parmi les bouteilles et des filles, discutent entre deux hoquets le mariage de leurs enfants, est d'un tragique bouleversant qu'égale la scène finale avec les visages de Mitzi aux yeux désespérés, de son fiancé triomphant de grossièreté, de Nicki impassible et de la jeune mariée gauche sous ses voiles de noce et qui en dépit de sa claudication s'efforce de ne pas paraître trop ridicule dans un milieu aristocratique qui n'est pas le sien.

L'interprétation joue avec une sûreté soutenue toujours par la volonté d'un grand réalisateur. Dans le rôle de Mitzi, Fay Wray ne se montre pas inférieure à Lilian Gish dont elle possède les grands yeux étonnés et un peutristes. Eric von Stroheim campe le prince Nicki avec son autorité coutumière bien que ce personnage, assez sympathique en somme, nous surprenne un peu sous les traits de celui qui avait été baptisé « l'homme que vous aimerez haïr ».

Dans *La Symphonie Nuptiale*, Eric von Stroheim a été tour à tour son propre scénariste (en collaboration avec Harry Carr) son metteur en scène et son interprète principal et le film en tire une sorte de puissance que seules les

œuvres d'un créateur magistral peuvent posséder. Et il y en a malheureusement très peu.

LE COQ ROUGE

Interprété par SIEGFRIED ARNO, CORRY BELL, IGO SYM, PAUL RECHKOFF.

Réalisation de E. W. EMO (*P.-J. de Venloo*).

Le du *Coq Rouge*, film d'atmosphère policière, possède un excellent début qui nous montre l'évasion d'un forçat où le seul jeu des ombres et des lumières crée une impression d'angoisse. Des scènes de cabaret sont véridiques de mouvements et certaines prises de vues parfaites de technique, mais l'ensemble de ses qualités est légèrement terni par quelques erreurs de psychologie ou certaines situations conventionnelles ; telle la conception du super-voleur — homme du monde — ou de la fille au grand cœur dansant demi-nue sur la table d'un bouge, et cependant vertueuse. Depuis *A Girl in every port* et *Club 73* nous sommes devenus difficiles pour ces sortes de productions. Parmi l'interprétation remarquable d'homogénéité, il convient de signaler l'acteur chargé du rôle de « Mimile le gandin » qui a fait une création étonnante de lâcheté souriante et de veulerie sympathique.

QUAND LA FLOTTE ATTERRIT

Interprété par CLARA BOW, JAMES HALL, JACK OAKIE, BODIL ROSING.

Réalisation de MALCOLM SAINT-CLAIR (*Paramount*).

Comme les auteurs de théâtre, les romanciers exploitent une « veine » heureuse provoquée par une œuvre de mérite, les scénaristes et metteurs en scène renouvellent une idée ou exploitent le goût momentané du public. *A girl in every port* a mis à la mode les péripéties de marine. Depuis nous voyons au cinéma beaucoup de marins « aux poings de fer et au cœur d'or ». *Quand la flotte atterrit* n'est donc pas pour nous surprendre, ni non plus pour nous déplaire, car nous y avons vu des choses fort agréables.

Polly danseuse au « Roseland » est la gamine charmante de toute la flotte, tous les marins lui sont sympathiques, tous sauf un : Eddie Briggs... Vous

devinez sans peine qu'Eddie terminera l'escalade en donnant à Polly heureuse le baiser final du film.

Dans ces sortes de productions, l'absence de ligne conductrice devient une qualité, seuls les détails comptent et le super-scénario d'aujourd'hui va rejoindre celui des premières comédies Mack-Sennett, un « gag » chasse l'autre.

Clara Bow a de l'entrain et de la gentillesse. Quant à James Hall, en amoureux de belle prestance, il est incomparable de force calme et de sympathie communicative, son visage aux traits réguliers est un des plus parfaits du cinéma américain.

MADemoISELLE D'ARMENTIÈRES

Interprété par ESTELLE BRODY, JOHN STUART, ALF GODDARD, GABRIEL ROSCA.

Réalisation de MAURICE ELVEY (*Victoria-Films*).

Mademoiselle d'Armentières est aux Anglais ce que *la Madelon* est aux Français. Etant donné les souvenirs qu'a pu laisser *La Grande Parade*, on connaît à peu près complètement le scénario et la réalisation de ce film d'un metteur en scène britannique.

Le scénario ressemble beaucoup au film de King Vidor, certains passages même en sont un peu trop visiblement inspirés. Les attaques, les relèves et les bouleversements que l'on a empruntés aux archives de la guerre écrasent par leur simplicité grandiose et leur vérité tragique toutes les reconstitutions qui sont beaucoup trop décor.

Estelle Brody a parfois — c'est une obsession — des expressions de Renée Adorée, elle a eu, malgré tout, le mérite de faire passer le sous-titre assez maladroit d'héroïne française qu'on a cru devoir mettre en dessous de *Mademoiselle d'Armentières*. Gabriel Rosca a joué d'une façon un peu conventionnelle un rôle de traître déjà terriblement conventionnel par lui-même.

LES PILOTES DE LA MORT

Interprété par FAY WRAY, GARY COOPER, BARRY NORTON.

Réalisation de WILLIAM A. WELLMAN (*Paramount*).

L'escadrille 48 groupe quelques têtes brûlées qui cherchent une fin élégante. Le lieutenant Price a été amené à

« la 48 » par un chagrin d'amour. Epris d'une jeune fille, Christine Morny, il l'a surprise sur les genoux d'un diplomate étranger chargé d'une mission spéciale, et aujourd'hui il attend celui qu'il doit déposer dans les lignes ennemies. Le voici... Price avec stupeur reconnaît Christine qui parvient sans peine à se disculper. Mais le devoir commande, Price dépose Christine à un endroit où dix jours plus tard il doit la reprendre, mais quand ce jour arrive enfin, Christine est faite prisonnière et, malgré elle, livre Price. Tous deux vont être passés par les armes lorsqu'une attaque brusquée de l'escadrille 48 parvient à les sauver.

La fin, beaucoup trop invraisemblable, gâte un peu un ensemble par ailleurs tout à fait remarquable, les scènes d'aviation sont réalisées avec beaucoup d'habileté, notamment la prise de vues d'un avion attaquant un train à la mitrailleuse. L'atmosphère de la « popote » offre une analogie un peu marquée avec celle de *L'Equipage*, mais le fait que le film de Wellman puisse supporter cette comparaison est un bel éloge.

L'interprétation est un peu éclipsée par les avions qui sont les véritables héros de ce drame. Gary Cooper a un beau visage énergique et ses camarades sont excellents.

L'AUBERGE DE SATAN

Interprété par RENÉE CALMA et HAYFORD HOBBS
Réalisation de GARRETH GUNDREY (*Victoria-Films*).

Frances Milduray et James Carlton se rencontrent un soir. Derek Riffington a surpris leur secret, mais, étant parti en Syrie, un jour on annonce sa mort et Carlton songe que sa disparition pourrait couvrir une paternité qui approche. Un hasard fait découvrir la situation de Frances qui, pressée de questions, cite le nom de Riffington. Pour sauver la jeune femme du déshonneur, le comte Robin de Tydemoor s'offre à l'épouser. Mais par radio on apprend que Riffington en réalité n'est pas mort. Frances va se suicider lorsqu'elle est sauvée par celui qui l'aime vraiment et avec qui elle pourra encore être heureuse.

Bien mise en scène, cette production un peu trop mélodramatique, quant à son scénario, est surtout intéressante

grâce à une interprétation très bien dirigée de laquelle se détache Renée Calma très émouvante dans le rôle de Frances.

130 A L'HEURE

Interprété par EVE GRAY, JOHN STUART, ALF GODDARD. Réalisation de MAURICE ELVEY (*Victoria-Films*).

La coupe Varley, une des plus importantes compétitions automobiles, doit, cette année-là, rapporter une fortune au gagnant. Les deux concurrents les plus sérieux sont Bristol et Sergius. Bristol augmente ses chances grâce à une invention qui permet à sa voiture d'atteindre 130 à l'heure de moyenne. Mais Sergius a eu connaissance de cette invention, en se servant d'une certaine miss Duprez, il parvient à se saisir des plans et le jour de la course les deux rivaux se livrent une bataille sans merci, la justice triomphe en la personne de Bristol qui, malgré les embûches nombreuses semées sur sa route, parvient à dépasser un peu avant l'arrivée le traître qui doit se démasquer.

Le scénario pêche un peu par manque d'originalité, mais la dernière course très bien rythmée est d'un effet saisissant. L'interprétation de Eve Gray, John Stuart et Alf Goddard est satisfaisante et elle aussi d'un très bon mouvement.

EN SURVOLANT L'AFRIQUE

(*Victoria-Films*).

On se souvient encore du fameux raid de Sir Alan Cobham qui couvrit 37.000 kilomètres au-dessus du continent noir à bord d'un hydravion. Le film fait vivre ce raid admirable aux spectateurs avec une puissance et un intérêt que le plus passionnant des romans d'aventures ne saurait égaler. Une photographie superbe nous permet d'admirer le Nil avec ses îles verdoyantes, on découvre des clairières toutes imprégnées de mystère perdues dans la masse sombre des forêts tropicales, les dunes de Cape Town, les barres de la Boma, le port de Casablanca... un des plus beaux voyages que le cinéma nous ait fait faire.

ROBERT VERNAY.

LE FIGURANT DE LA GAITÉ

Interprété par ADOLPHE MENJOU, EVELYN BRENT, ROSE DIONE.

Réalisation de HOBART HENLEY (Paramount).

Le *Figurant de la Gaité*, inspiré par la comédie d'Alfred Savoir, est une œuvre charmante où metteur en scène et interprètes ont déployé le plus aimable talent.

L'intrigue en est légère. Épris de la duchesse de Marti, une originale qui tous les soirs assiste à la représentation d'un music-hall espérant voir le dompteur dévoré par ses fauves, un figurant astucieux revêt son costume de scène — celui d'un radjah ! — et gagne le restaurant de nuit où la duchesse soupe en compagnie de trois galants. Le figurant, tout à fait dans la « peau » de son personnage, est fastueux, mais... laisse l'addition à ceux qu'il a conviés à sa table et part avec la duchesse. Celle-ci, comme à tous ceux qui la courtisent, lui imposera une épreuve : entrer dans la cage d'un tigre au Jardin Zoologique, pour y ramasser son gant qu'elle y a jeté par jeu..

Lorsque la duchesse aperçoit le figurant dans une posture avantageuse auprès du carnivore maîtrisé — et pour cause : il est mort ! — elle lui tend ses lèvres... que le figurant refuse, lui avouant la vérité sur sa situation... et celle du tigre. Puis, il s'en va, très digne.

Mais quelques heures plus tard, sur la scène de la Gaité le figurant retrouve la duchesse qui, pour venir à lui, s'est faite figurante. L'abîme qui les séparait est comblé. Vive l'amour !

Si l'œuvre manque d'une armature solide et si elle a paru, peut-être, un peu moins « claquante » que les derniers films de Menjou, elle est cependant fort bien interprétée par cet artiste, élégant, fin et plein d'humour et qui s'est montré supérieur, particulièrement dans la scène du souper. Evelyn Brent est une duchesse fatale, qui a un cœur, mais une bien belle duchesse et que l'on est peu habitué à voir dans une comédie. Rose Dione a campé une silhouette fort amusante de vieille figurante toujours prête à donner un conseil. Le reste de l'interprétation est excellent. La mise en scène est juste, avec sans cesse une pointe d'humour qui fait du *Figurant de la Gaité* un film charmant.

C'EST LE COSTUME

Interprété par RICHARD DIX, FORD STERLING, GERTRUDE OLMSTEAD.

Réalisation de MALCOLM SAINT-CLAIR (Paramount)

Tout s'arrange au cinéma, tout s'arrange même dans la vie, prétendait Alfred Capus et, dans *C'est le Costume*, tout s'arrangera, bien entendu !

Richard Shelby, représentant en tissus, a fait en plein désert la connaissance d'un certain M. Stanfield qui, se rendant à San-Francisco et préférant le chemin de fer, lui confie sa Rolls-Royce en le priant de la garer au Royalton-Palace de Pasadena.

Au volant de cette somptueuse voiture, Richard, très fier, recueille la jolie miss Alice Elliott et sa mère, qu'une panne d'auto immobilise. Ce sauvetage est le point de départ d'une suite d'aventures pour Richard. Alice, qui ne doute pas que son séduisant sauveteur soit fortuné, l'oblige à résider au Royalton, où elle descend. Le prenant pour un habile *businessman*, elle lui demande conseil : elle a hérité d'une grosse manufacture de tissus que son oncle Stanfield est allé visiter, les affaires ne vont pas bien fort et si la nouvelle création, l'élasto-tweedo, ne donne pas les résultats escomptés, l'usine devra fermer ses portes. Mais elle ne les ferme pas, croyez-le. Tout ne s'arrangera-t-il pas dans un baiser au clair de lune ?

Cette comédie bouffe de Malcolm Saint-Clair est correctement mise en scène et fort bien jouée par Richard Dix, Ford Sterling et Gertrude Olmstead.

ANDRANIK

Interprété par A. CHAKATOUNY, ANDRÉ STANDARD, ALBERTI.

Réalisation de A. CHAKATOUNY, (Armena-Film).

A. Chakatouny, Arménien comme l'on sait, nous conte dans son film et conte à ses compatriotes disséminés par le monde la vie du héros national de l'Arménie, le général Andranik. C'est donc une biographie filmée qui n'est pas sans mérite et si quelques erreurs de mise en scène ou de montages y révèlent, elles sont amplement compensées par la sincérité de l'œuvre émouvante comme ces chants populaires, insoucieux de la

forme, qui expriment l'élan de l'âme collective d'un peuple.

Point n'est besoin de conter le scénario qui retrace la vie de l'homme d'action que fut Andranik, chef des Arméniens révoltés contre les Turcs, puis, pendant la Grande Guerre, commandant du corps arménien devant Erzeroum, à l'armée du grand-duc Nicolas, et qui mourut aux États-Unis, décoré de la Médaille militaire française et de la Légion d'honneur. Il faut féliciter le metteur en scène des mouvements de foule et des phases du combat fort bien réglés. En outre, les extérieurs tournés en Bulgarie — car l'Arménie aux mains des Soviets restait inaccessible au réalisateur — ont une vérité d'atmosphère que tous ceux qui connaissent le pays apprécieront. Enfin les morceaux du documentaire des armées russes en campagne au Caucase, dans la boue et la neige, sont un souvenir d'un passé glorieux qu'il est bon de rappeler.

Chakatouny metteur en scène dirigeant Chakatouny acteur nous a prouvé son intelligence de l'art muet et sa science du maquillage qui lui permet de nous montrer avec un effet saisissant Andranik, à différents âges. L'ennemi d'Andranik, Khalil bey, est personnifié par l'excellent Alberti avec art sans aucune exagération. Il sied de signaler cette excellente création. Parmi la férocité des guerres et les masques grimés des rebelles arméniens ou de la soldatesque Kurde, Andrée Standard apporte la délicatesse de son talent et la grâce de sa personne et a su être émouvante et belle.

Andranik, film intéressant, fait bien présager de l'avenir de Chakatouny, metteur en scène.

JEAN MARGUET.

SON VOYAGE EN CHINE

Interprété par RICHARD DIX et RUTH ELDER.

Réalisation de FRANK STRAYER (Paramount).

Pour obéir à l'oncle Pat, riche entrepreneur de voies ferrées, son neveu renonce au ring et doit partir en Chine où l'on va créer un nouveau réseau.

Le soir même, dans un dancing select de la ville, il est cause d'une rixe et, au cours de la panique, protège Vivian Marshall dont il fait ainsi la connais-

sance. Dénoncé comme le coupable, il est arrêté ainsi que son ami Swatty.

L'oncle Pat, prévenu, refuse de payer la caution. Au sortir de la prison les deux amis ne voient qu'un moyen de se tirer d'affaire : le régiment. Ils s'engagent dans une compagnie qui gagne l'Extrême-Orient. Là, après bien des déboires, Michaël Moran s'empare du bandit chinois qui a capturé Vivian Marshall. Il embrasse sa bien-aimée, aux acclamations de tout le régiment.

Richard Dix a campé magistralement le rôle de Michaël Moran.

Sa partenaire, Ruth Elder, l'aviatrice célèbre, interprète avec aisance le rôle de Vivian. Un film divertissant où le mouvement ne manque pas.

JACQUES NORENS.

Le Film et la Bourse

	Bourse du 4 avril	Bourse du 28 mars
Pathé-Cinéma, act. de cap	764	765
Pathé-Cinéma, act. jouiss.	710	715
Gaumont	505	501
Pathé-Baby	815	820
Pathé-Consortium, part...	pas coté	pas coté
Pathé-Orient, act. de jouis.	1 180	1 195
Splendidcolor	pas coté	pas coté
Aubert	395	395
Belge Cinéma, act. anc...	pas coté	pas coté
Belge Cinéma, act. nouv.	pas coté	pas coté
Cinéma exploitation, act. de jouissance	806	802
Cinéma modernes, act...	149	153
Cinéma modernes, parts	37	36,75
Cinéma Tirage Maurice	126	120
Cinéma Monopole	pas coté	125
G. M. Film	pas coté	pas coté
Omnium Aubert	113	117
Franco-Film	530	525
Cinéma Omnia	143	pas coté

Dans les milieux financiers la semaine de Pâques est toujours une semaine calme, mais il est possible que le mois d'avril voie une importante reprise des affaires, car, toutes les places du monde s'influençant mutuellement il est à craindre que nous subissions ici le contre-coup de la crise qui actuellement, se prépare à New-York où la fièvre de la spéculation a pris des proportions inquiètes et menace de faire éclater le thermomètre monétaire. Dans cette crise possible, les affaires de cinéma, aussi bien françaises qu'américaines, auraient à prouver leur solidité financière.

CINÉDOR.

Cinémagazine VOUS PLAÎT ???

Soutenez-le en vous abonnant.
Faites-le connaître autour de vous.
Merci d'avance.

BERLIN

Pour toutes communications concernant l'Allemagne, s'adresser à l'Agence de "Cinémagazine", Georges Oulmann, directeur, Pariserstrasse 18, Berlin W. 15

— Gaston Jacquet grièvement blessé. — Au cours de la dernière scène du film que Gaston Jacquet tournait pour la Société des Films Sofar à Berlin, l'artiste qui devait se laisser glisser d'une hauteur de dix mètres, est, par suite du mauvais fonctionnement de l'appareil destiné à protéger sa chute, tombé lourdement sur le sol. Relevé aussitôt par son metteur en scène, Righelli, il a été transporté dans une clinique où son état a été jugé très grave.

— Warner Bros a obtenu de la Western Electric la concession pour l'installation des appareils pour la projection des films sonores en Angleterre. (*Film Kurier*).

— United Artists vient de présenter à l'Ufa Palace *L'Homme au masque de fer* avec Douglas Fairbanks et notre compatriote Léon Bary. Très bon film et succès sans précédent. Ce sujet est tiré de l'œuvre d'Alexandre Dumas. L'action se place dix ans après *Les Trois Mousquetaires* et on y retrouve les mêmes personnages.

— Terra-Film a présenté avec succès au Mozartsaal, *Zigeuner-Primas*, d'après une opérette bien connue de Wilhelm et Grunbaum, production Aco-Film.

— *Le Marquis d'Eon* et *Waterloo*, les deux grands films de l'Emelka, viennent d'être achetés par le département de la Marine américaine. Notre compatriote Ch. Vanel a été particulièrement remarqué par les Américains dans ce film.

— Au Capitole, présentation du *Cercle Rouge*, d'après le roman d'Edgar Wallace, réalisé par Zelnick avec Lya Mara. Un bon film, bien accueilli du public. Erda-Film Production.

— On tourne à Staaken *Tempo* avec Albertini, Fritz Kampers et Hilda Rosch, régie Max Obal, production Aafa.

— Le film que Pola Negri tourne actuellement en Angleterre sous la direction du metteur en scène Paul Cziner, pour le compte de la Witthaker Production sera édité en Allemagne par la « Bayerische Film » qui s'est assuré également les droits d'exploitation de *Mademoiselle Élise*, avec Elisabeth Bergner, dont le succès fut retentissant.

— M. Roger Weill, secrétaire de la Chambre syndicale française de la Cinématographie, de passage à Berlin, a eu différentes conférences avec les organisations allemandes au sujet de l'application des nouvelles clauses du contingentement accordé à l'industrie française du film.

— Ruth Weyher tourne actuellement à Rome le rôle principal de *Gracie*, production Adia-Film, et Ruth Weyher-Film, d'après une nouvelle de Gracie Deledda, lauréat du prix Nobel.

— Pour le film *Vierge ou Grue* (quel drôle de titre!) dont le premier tour de manivelle sera donné le 21 avril, Martin Berger a engagé notre compatriote Marcel Vibert. On sait que Maria Corda sera la vedette féminine et que l'acteur anglais bien connu Francis Cuyler jouera un autre rôle important.

— *Le Journal d'une Cocotte*, réalisé par Constantin J. David, production Néro-Film, a remporté un gros succès à l'Ufa Kurfurstendamm. La partie sonore, enregistrée au cours de la course des Six-Jours, est fort bien réussie.

— André Matoni joue le rôle principal de *Celles qu'on n'épouse pas*, production Copra-Film G.M.B.H.

— M. Joé Friedmann, le directeur général pour l'Europe de l'Universal, retour d'Amérique, après un séjour de quelques jours à Paris, est rentré à Berlin. Cette firme importante va intensifier sa production européenne et nous fera connaître prochainement le vaste programme qui fut arrêté d'un commun accord avec M. Carl Laemmle.

— Derussa présentera prochainement un grand film russe, *Passion égarée*, d'après le roman de Tolstoï, *L'Homme brisé*. Le metteur en scène Eggert a réalisé ce film.

— Strauss-Film a présenté au Beba-Palace *Chambre meublée*, comédie amusante qui a recueilli d'unanimes applaudissements. Notre compatriote

Yvette Darnys s'est montrée, comme d'habitude, une bonne comédienne. Cette maison de production annonce pour la saison prochaine une série de grands films, entre autres *Une jeune fille de bonne famille*, qui sera réalisé par Geza von Bolvary, avec Fritz Kortner et Erna Morena; *Entre 14 et 16 ans*, *Le Dernier Voyage du capitaine von Sallens*, avec Paul Samson-Körner et El Dura; *Le Cahier d'un séducteur*, avec Igo Sym; *Sigi, le roi des aventuriers*, avec Siegfried Arno, et *Lord Bluff*, avec Margot Landra et Henry Edwards.

— Les prises de vues de *L'Inconnue* sont presque terminées. Renée Héribel, Jack Trevor, Alberti et Alfred Abel sont les vedettes.

— Tobis a donné une intéressante matinée de musique pédagogique pouvant s'adapter aux films sonores et parlants. Le Conservatoire de musique de Berlin s'était associé à cette manifestation qui a obtenu le plus vif succès.

— On a donné à Berlin la première d'une production roumano-allemande, *Péché d'amour*, réalisé sous le patronage de la reine de Roumanie. La distribution comprenait Salvotty et Livescu à côté de Vivian Gibson et Grit Haid.

— Greenbaum-Film prépare un grand film, *Vanina Vanini*, dont Petrovi ch sera la vedette.

— La vedette de Eichberg-Film, Anna May Wong, a débuté à Londres dans un film parlant, *Kreidekreis*. Succès éclatant.

— *Asphalt Schmitterlow*, avec Anna May Wong et Gaston Jacquet, production Eichberg, a été présenté le mardi 9 avril sous son nouveau titre, *L'Étrangère*.

— *Jeunesse égarée*, réalisé par R. Löwenbein et dont Dolly Davis est la vedette, est vendu pour les pays latins et sera prochainement présenté en France.

— *La Bague de l'Impératrice* est inscrit au programme de la Greenbaum-Film. Petrovitch tournera le rôle principal.

— Une entente entre Terra-Film et United Artists vient d'être conclue. La première éditera en Allemagne les films américains de la grande firme d'Hollywood qui présentera en Amérique quelques films allemands.

— A. Ziehm-Produktion présentera prochainement *A quoi rêve une femme au printemps*, réalisé par Curt Blachnitzky. Colette Brettel, Colette Darfeuil, Ernest Ruckert et Kurt Vespermann sont les vedettes. Ensuite viendront : *Au Soleil levant*, avec Werner Fuetterer et Elga Brink, et *La Fuile de Delta*, avec Marcelle Albani et Werner Fuetterer.

— Rudolph Schidkraut tourne le rôle principal de *La Nouvelle Patrie*, éditée par la Bayerische-Film.

— Pat et Patachon sont partis en Afrique avec le metteur en scène Lauritzen, où ils tourneront le premier grand film inscrit au programme de la D. L. S. Ils se sont embarqués à destination de Las Palmas et se rendront ensuite à Ténériffe et Madère. GEORGES OULMANN.

ALEXANDRIE

Soutenu par une fort habile publicité, *Sheherazade* vient de passer au Ciné Royal pendant deux semaines consécutives.

— *Le Cirque*, de Charlie Chaplin, a tenu également l'affiche pendant deux semaines; ce qui arrive rarement en Égypte.

— *Ben-Hur* est présenté pour la quatrième fois sur nos écrans; notre public ne se lasse point de cette superproduction.

Aux Ambassadeurs: Jackie Coogan remporte un grand succès dans *Le Rappel*, mise en scène d'Edward Sedgwick. Ce même cinéma nous annonce la deuxième production de la Condor Film, *La Tragédie des Pyramides*, réalisation d'Abraham Lama, interprété par Pedro Lama et Fatma Rouchdi. Le public est curieux de voir cette production égyptienne qui fut appréciée au Caire lors de sa présentation.

Dernièrement nous avons vu *L'Occident*, *La Nuit d'amour*, *Rose-Marie*, *L'Homme qui rit*, *Le plus singe des trois*, *Attraction* et *Un certain jeune homme*.

La Colvin Film vient de s'installer au Caire et prépare actuellement le scénario de son prochain film qui sera un grand drame oriental.

UBALDO CASSAR.

ATHÈNES

Le Splendid passe *Le Prince aux gondoles*, avec Florence Vidor. L'Attikon donne *Le Passager*, de J. de Baroncelli, avec Charles Vanel. Ces deux salles comme Ciné Orient S. A., passeront hors programme un documentaire: *L'Exploration du Pôle Nord*.

L'Ufa Pallas a gardé *La Princesse Troulala*, avec Lillian Harvey, Dina Gralla, Hans Jungerman et Harry Halm.

Au Panthéon *Comment Jean s'est marié*, avec Reginald Denny, obtient un beau succès ainsi que *Confetti*, avec Jack Buckhanan et Anette Benson, qui tient l'affiche au Salon Ideal.

L'Ufa Pallas annonce pour la semaine prochaine *La Rhapsodie Hongroise*, avec Willy Fritsch.

A. S. M.

BRUXELLES

Les Espions remportent, à Bruxelles, le même succès que les accueillit à Paris. Le cinéma Eden, pour leur troisième semaine d'existence à l'écran, continue à faire des salles comblées; si l'on tient compte de ce que *Mandragore* au Trianon-Aubert-Palace en est à sa septième semaine et continue, elle aussi, à attirer la foule, on peut prévoir, ainsi que nous l'avons dit depuis longtemps, que si cela continue, la vogue du film allemand l'emportera sur celle du film américain. Il faut reconnaître d'ailleurs, que l'A. C. E. s'efforce de nous présenter, grâce à une attentive sélection, tout ce qui se fait de mieux, en fait de films, outre-Rhin, tandis que le film américain, par l'abondance même de sa production et de son importation, se montre inégal dans sa qualité.

Ces considérations, d'ailleurs, ne s'appuient nullement à des films de la valeur de *La Piste de 98*, qui, bien certainement, ne quittera pas de longtemps l'écran du Caméo, ou de *La Danse Rouge* qui vient de s'installer simultanément au Victoria et au Ciné de la Monnaie et qui y remporte un grand et légitime succès.

— La B. I. F. O. vient de présenter un excellent film: *Un cœur de 40 H. P.* qu'interprètent Ossi Oswald et Percy Marmont.

P. M.

VARSOVIE

Les capitalistes commencent à s'intéresser sérieusement à la jeune industrie cinématographique en Pologne. Après la firme Lux qui a produit *La Sauvageonne*, après Gloria (*Le Printemps*) et Star-film avec *Le Légionnaire de Cracovie* et *Messire Thadée*, voilà Gaumont qui devient société productrice.

Cette firme en effet va réaliser trois films par an sous la direction générale de M. Joseph Bard, et a engagé le metteur en scène Michel Waszynski.

Zbyszko-Sawan, Georges Marr, Marie Bogda et Jaga Baryta sont déjà engagés par « Gaumont » pour ses prochaines productions dont les titres ne sont pas encore connus.

— Alexandre Reich, nouveau venu au cinéma, a présenté son film *Le Mystère d'une boîte à lettres*. L'interprétation en est honnête sans plus et la photographie, signée Jean Andruschin, parfaite.

— La Société Leo-Film de Varsovie tourne d'après le roman de Gabrielle Zapolska, *Le Chef de police Tagueieff*.

— Par-dessus la neige, réalisé par Constant Megliki d'après un roman de Zeromski, est une production assez médiocre. Le metteur en scène manque de métier.

CH. FORD.

Le Courrier des Lecteurs

Nous avons bien reçu les abonnements de M^{mes} Renée Héribel (Berlin), Schneider (Lille), Marthe Blondel (Cherbourg), E. Carmigniani (Paris), Marchal (Paris), Dejean (Bègles), Cès (Montpellier), et de MM. Jean-Pierre Ledermann (Strasbourg), F. Martinez (Madrid), Henrique Braz (Açores), Marius Billeter (Neuchâtel), Bachir B. Khouri (Le Caire), Gaston Seré (Montpellier), Georges Biscot (Paris), Monin (Neuilly-sur-Seine), A. Bonnard (Alexandrie), Bernard Cozette (Darnetal), Charles Kauffmann (Bouxviller), C. Garibaldi (Paris). — A tous merci.

C. F. F. — 1^o Pierre Batcheff n'a pas résilié son contrat avec Gaston Ravel dans *Le Collier de la Reine* pour cause de maladie et je vous avouerai que je ne connais pas les raisons de son départ. Il a été remplacé dans le rôle du chevalier Releau de Vilette par Jean Weber, de la Comédie-Française, qui a prouvé dans *Figaro* des qualités cinématographiques certaines. — 2^o Jean Angelo n'avait pas, dans *Une Java*, un rôle susceptible d'être un grand rôle, voyez-le dans *La Vierge Folle* où l'excellent artiste a un rôle profondément humain qu'il a interprété en grand artiste; — 3^o Merci de votre jugement sur les films français.

Dor. — 1^o Un des derniers films où vous pourrez voir Alice Terry est *Le Jardin d'Allah*, de Rex Ingram.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANT

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois

Alexandra Rubos. — 1^o Je déplore comme vous le jeu de Mosjoukine dans ses derniers films. J'espère que ce ne sera, selon un revers sportif, qu'une éclipse de forme et que nous reverrons le créateur de *Kean* en pleine possession de son talent. — 2^o Je n'ai pas encore vu *La Femme et le Pantin*, je ne puis donc en parler, mais connaissant la valeur du réalisateur, on peut escompter une œuvre de classe. — 3^o La distribution de ce film semble vous surprendre parce que composée de jeunes qui ne sont pas encore de « grandes vedettes »! Il faut, au contraire, féliciter sans réserve Jacques de Baroncelli d'avoir procuré ainsi à des jeunes artistes l'occasion de se manifester; d'ailleurs si *La Femme et le Pantin* est le premier film de Conchita Montenegro, Robert Destac et Jean Dalbe ont déjà tourné, bien loin d'être une gageure comme vous le dites, cette distribution de « nouveaux » présente un très grand intérêt pour tous ceux qui aiment le cinéma et songent à son avenir. — 4^o Nous organiserons bientôt un concours de jeunes premières.

Vinca. — 1^o Philippe Héribel et Jeanne Helbling étaient les vedettes de *La Jalouse du Barbouillé*. Pasquali et Jean Ayme étaient leurs partenaires. — 2^o Dans le n^o 8 de *Cinémagazine* du 22 février dernier nous avons publié un portrait de Philippe

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.
ETS R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc^e rue Lantiez) — Tél. : Vaugirard 07-07

Hériat dans son rôle du docteur de *La Jalousie du Barbouillé*. — 3° Pierre Blanchard n'a peut-être pas encore eu le temps de vous répondre, attendez ; — 4° Ecrivez à M. P.-J. de Venloo, 12, rue Gaillon, Paris (II°).

Marc Aurèle. — 1° Les erreurs que vous me signalez sont fréquentes dans le journal dont vous citez le nom ; mais nous ne pouvons relever un confrère, vous le comprenez certainement ; — 2° Le film *Lèvres closes* est interprété par Louis Lerch qui ne tourne plus beaucoup et par Mona Mentersem ; — 3° C'est Philippe Rolla qui doit tourner le rôle de Saint-Louis, des *Croisés*, et non Philippe Hériat, comme nous l'avions annoncé par erreur.

Princesse Seliman. — 1° Le prochain film de Dolly Davis qui sera présenté est *La Femme du Voisin* ; — 2° *Cagliostro* a été réalisé par les firmes Albatros et Wengeroff Films qui avaient conclu un accord. C'est Armor qui distribuera le film en France ; — 3° Les extérieurs des *Deux Timides* ont été tournés, comme vous l'avez deviné, aux environs de Vernon. — 4° Le rôle de l'amoureux qui emprisonne M. Marneffe dans *La Cousine Belle*, comme vous dites, était tenu par le danseur Nell Haroun. Dans ce film Germaine Rouer a fait une remarquable création de Mme Marneffe ; cette artiste est certainement une des plus talentueuses interprètes de l'art muet et il est regrettable qu'elle ne paraisse pas plus souvent à l'écran ; — 5° Claudine Viatrix tourne actuellement *La Tentation*, nous parlerons de ce film après sa présentation.

Pot d'Arts. — 1° Des bruits comme ceux que vous me rapportez à propos de Billie Dove sont ridicules, ne croyez donc pas de pareilles calambredaines qui sont la honte des journaux qui les publient ! — 2° Ivan Petrovitch ne ressemble pas du tout à Léon Mathot, Huguette ex-Duflos n'a pas abandonné le cinéma, mais jouant presque continuellement au théâtre, cette artiste ne peut tourner aussi souvent qu'elle le voudrait.

Joseph Hassid. — Nous ne nous chargeons pas de semblables missions !

Hélène de Gallerand. — 1° Brigitte Helm, Berlin-Friedenau Fehlerstrasse 4. Cette artiste répond aux lettres et vous pouvez lui écrire en français ; — 2° Je n'ai pas pu lire le nom du second acteur dont vous me demandez l'adresse.

Lily Hadjopoulos. — Willy Fritsch, Berlin, Charlottenbourg, Kaiserdamm 95.

Viola. — France Dhélia est Française. Cette artiste, qui est célibataire, a tourné de nombreux films, on peut citer : *Malencontre*, *La Montée vers l'Acropole*, *La Sultane de l'Amour*, *Le Cœur magnifique*, *La Bête traquée*, *La Maternelle*, *L'Insigne mystérieux*, *Le Prince Zhila*, *Cousine de France*, *L'Âme de pierre*, *Portrait d'aïeul*, *Visage de jeune fille*, *La Maison au soleil*. Vous pouvez écrire à France Dhélia, 10, square Desnouettes, Paris, et lui demander sa photographie. Vous pouvez joindre 5 francs à votre lettre, suivant en cela la coutume américaine qui veut que l'on joigne 25 cents aux demandes de photographies.

Barbara. — 1° Je vous trouve sévère pour Jean Angelo. Évidemment, il n'a plus l'âge de jouer les jeunes premiers. Dans *Une Java*, il n'était pas à sa place. Le rôle d'apache qu'on lui avait confié aurait dû être tenu par un artiste qui aurait eu quinze ans de moins. Par contre, dans *La Vierge Folle*, il était beaucoup mieux à son aise, car le rôle convenait tout à fait à un homme de son âge et son impassibilité coutumière le servait admirablement. — 2° Nos metteurs en scène ont le très grave tort de ne pas assez chercher à rajeunir leurs cadres. Il y a des artistes que le public se fatigue de voir et auxquels manque trop le don de renouvellement. Il faut avoir le courage de le dire, comme je m'y efforce ici au risque de blesser des amis que j'aime bien. Mais l'intérêt de l'art cinématographique avant tout.

Ubelaecker. — Quelles drôles de questions vous me posez. Que fait Jaque-Catelain pendant ses loisirs ? Serez-vous heureuse si je vous révèle, sous le sceau du secret, qu'il joue du banjo et se promène au Bois de Boulogne, en sautant à cloche-pied ? Qu'il possède un torpédo Oakland et qu'il adore la natation ?

Ben Haroyals. — 1° Il est possible de nous faire

tenir toutes valeurs en espèces. 2° Je suis heureux de constater par les renseignements que vous me donnez qu'à Sofia les salles passent les dernières nouveautés, même avant Paris puisque *Rhapsodie hongroise*, présenté corporativement le 10 avril, ne passera pas immédiatement dans les salles. 3° Il est exact que Charlie Chaplin vient d'être très malade, mais sa maladie n'était pas provoquée par l'ingestion de fromage de mauvaise qualité, comme l'a annoncé l'information que vous avez lue. 4° Greta Garbo n'a jamais été mariée et notre confrère André Lang, des *Annales*, n'est pas le père du metteur en scène allemand Fritz Lang.

Jean Lerbet. — A notre grand regret, nous ne pouvons vous retourner la critique que vous nous aviez adressée, comme la plupart de nos confrères nous ne rendons pas les manuscrits non insérés.

Mic. — 1° Sim est un pseudonyme, choisi par notre collaboratrice de Nice. 2° Il est toujours hasardeux de préjuger longtemps à l'avance des goûts du public et lorsque vous me demandez quel genre de films « dominera dans quelques années », vous m'embarrassez un peu. Il y aura toujours une clientèle pour le « scénario d'amour » comme vous dites, mais le cinéma semble s'orienter vers le grand documentaire qui s'incorpore au sujet et sert de décor à l'action. Nous avons déjà eu aussi *Moana*, *Chang*, *Ombres blanches*. Dans *La Tempête sur l'Asie*, les extérieurs tournés en Mongolie et au Thibet, comme dans *Andranik*, ceux tournés en Bulgarie constituent un documentaire fort goûté du spectateur. On annonce le départ de Léon Poirier pour Madagascar où il va tourner son prochain film. L'homme aime voir son horizon s'élargir et le cinéma peut faire connaître « la vaste terre » au plus sédentaire des citadins. 3° Les œuvres de Wells peuvent fournir d'excellents scénarios, mais les anticipations trop hardies déroutent le public, l'exemple de *Metropolis* est là pour le prouver. 4° Aucune firme ne tourne actuellement de films à épisodes. 5° Donatien, 75, avenue Niel, Paris (XVII°).

IRIS.

Maigrir est un plaisir avec les Pilules Galton

Amalgissant idéal, sûr et sans danger, qui agit en améliorant la digestion.



Double menton, bajoues, hanches, ventre sont vite réduits et l'organisme rajeuni.

Mlle C., de Perpignan, écrit : « Un seul flacon de Pilules Galton m'a fait perdre neuf centimètres de tour de taille, de plus j'avais un très gros ventre qui a baissé comme par enchantement. »

M. E. B. de Montbard : « Les Pilules Galton m'ont fait maigrir de trois kilos en 17 jours. Depuis, j'ai continué avec des résultats remarquables sans avoir besoin de quitter mon travail et sans être gêné en rien. »

Ainsi donc, si vous désirez maigrir, n'hésitez pas prendre des **Pilules Galton**. L'essai d'un flacon vous convaincra. (Composition exclusivement végétale.)

Flacon avec notice : 18 fr. 60 contre remboursement. J. Ratié, pharmacien, 45, rue de l'Echiquier, Paris-X°.

PROGRAMMES

des principaux Cinémas de Paris

Du 12 au 18 Avril 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2° A rt CORSO-OPÉRA, 27, bd des Italiens. — La Rue sans Joie.

ÉLECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Le Fils de Kid Roberts, avec Reginald Denny ; Solitude.

GAUMONT-THÉÂTRE, 7, bd Poissonnière. — Luna Park ; Un certain Jeune Homme.

IMPÉRIAL, 29, bd des Italiens. — Anny... de Montparnasse ; Le Togo ; Les Aigles humains.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Quartier Latin, avec Carmen Boni, Ivan Petrovitch, Gina Manès et Gaston Jaquet.

OMNIA-PATHÉ, 5, bd Montmartre. — Le Printemps chante ; Roi de Carnaval.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Minuit à Chicago ; Narcisse, employé de cinéma.

3° MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Le Crime de Vera Mirtzowa ; Sportif par amour. PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : La Bonne Poire ; Caballero ; Sérénade. — 1er étage : Dick, Oscar et Cléopâtre ; Mandragore.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : Sérénade ; Caballero. — 1er étage : Un certain Jeune Homme ; Londres après Minuit.

4° HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Crépuscule de Gloire ; L'École des Sirènes.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — L'Orfèvrerie ; Sérénade ; Mandragore.

5° CINÉ-LATIN, 12, rue Thouin. — Une comédie avec Dudule ; Baruch, inspiré d'une légende juive, réalisé par E.-A. Dupont.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Le Prince aux Gondoles ; Raymond veut se marier.

MÉSANGE, 3, rue d'Arras. — Rose-Marie ; L'Homme sinistre.

MONGE, 34, rue Monge. — Anselme en selle ; Verdun, visions d'histoire.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Verdun, visions d'histoire.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Ernest et Amélie ; Contrastes ; Rose d'ombre.

6° DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Effluves de Printemps ; Verdun, visions d'histoire.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Un Jour de paie ; Verdun, visions d'histoire.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — La Femme d'hier et de demain ; Les Nouveaux Métaux ; Le Prince aux Gondoles.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Les Aigles humains ; Voyage aérien au-dessus des Pyrénées ; Nord-Sud, Étude sur Paris, par André Sauvage ; Les Tisserands, film de Frédéric Zelnick, avec Paul Wegener, Hermann Picha, Arthur Kraussneck, Wilhem Diéterlé.

7° MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Picquet. — Verdun, visions d'histoire ; Les Oasis sahariennes.

GRAND-CINÉMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — Le Mont Blanc ; La Femme d'hier et de demain ; Le Prince aux Gondoles.

LES ÉTABLISSEMENTS SIRIZKY CINÉMATOGRAPHIQUES

CLICHY-PALACE

49, avenue de Clichy (17°) SÉRÉNADE ★ MANDRAGORE

RÉCAMIER

3, rue Récamier (7°) LES LOIS DE L'HOSPITALITÉ LE PRINCE AUX GONDOLES

MAINE-PALACE

96, avenue du Maine LA ROSE DES PAYS D'OR ★ LE DÉSIR

SÈVRES-PALACE

80 bis, rue de Sèvres (7°). — Ség. 63-88. LA DANSE ROUGE ★ PEAU DE PECHE

EXCELSIOR-PALACE

23, rue Eugène-Varlin (10°) SÉRÉNADE ★ MANDRAGORE

SAINT-CHARLES

72, rue Saint-Charles (15°). — Ség. 57-07. ROSE-MARIE ★ PETIT DÉTECTIVE

8° COLISÉE, 38, av. des Champs-Élysées — Sérénade ; South Sea Love, avec Patsy Ruth Miller.

CINÉMA MADELEINE

2 h. 45 En semaine 9 heures

Samedi et Dimanche :

3 séances distinctes

2 h. — 4 h. 45 — 9 h.

JOAN CRAWFORD ANITA PAGE — NILS ASTHER

dans un film sonore ULTRA-MODERNE

LES NOUVELLES VIERGES

PÉPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière. — Verdun, visions d'histoire ; Les Deux Gâcheurs. STUDIO-DIAMANT, place Saint-Augustin. — Un Cri dans le métro ; Les Lois de l'Hospitalité ; Un film scientifique de J. Painlevé : La Daphnie.

IVRY. — Grand Cinéma National.
 LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pa-
 thé.
 MALAKOFF. — Family-Cinéma.
 POISSY. — Cinéma Palace.
 SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal
 Palace.
 SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.
 SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.
 SAINNOIS. — Théâtre Municipal.
 SEVERUS. — Ciné Palace.
 TAVERNY. — Familia-Cinéma.
 VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. —
 Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Ciné-
 ma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.
 AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
 ANGERS. — Variétés-Cinéma.
 ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
 ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
 AUTUN. — Eden-Cinéma.
 AVIGNON. — Eldorado.
 BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
 BEZIERS. — Excelsior-Palace.
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Pro-
 jet-Cinéma. — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre
 Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Pa-
 lace.
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma.
 — Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 CAMBES. — Cinéma Dos Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont. —
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma
 du Grand-Balcon. — Eldorado.
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOUAI. — Cinéma Pathé.
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. —
 Palais Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 JOIGNY. — Artistique.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-
 Cinéma.
 LE MANS. — Palace-Cinéma.
 LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familia. — Prin-
 tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Moka.
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma-
 Omnia. — Royal-Cinéma.
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (Le Sous-Marin
 de cristal; C'est mon papa). — Artistique-
 Cinéma. — Eden. — Odéon. — Bellecour-
 Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. —
 Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
 MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la
 Canebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia
 Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-
 Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. —
 Mondial. — Odéon. — Olympia.
 MELUN. — Eden.
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MILLAU. — Grand Cinéma Falloux. — Splen-
 did-Cinéma.
 MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Ciné-
 ma-Palace.

NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-
 Palace.
 NIMES. — Majestic-Cinéma.
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
 PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. —
 Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SETE. — Trianon.
 SOISSONS. — Omnia Pathé.
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T.
 La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma
 Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma
 des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
 TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. —
 Apollo. — Gaumont-Palace.
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hip-
 podrome.
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Cinéma.
 — Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels-
 Cinéma.
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Ciné-
 ma.
 VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma.
 — Trianon-Palace.
 BONE. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-
 Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (Le
 Chant du prisonnier). — Cinéma Universel. —
 La Cigale. — Ciné-Varia. — Colléum. —
 Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma
 des Princes. — Majestic Cinéma.
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-
 Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma
 Théâtral Orasulul T.-Séverin.
 CONSTANTINOPEL. — Alhambra Ciné-
 Opéra. — Ciné-Moderno.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. —
 Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

Afin d'éviter le plus possible le retour
 des invendus, achetez toujours

Cinémagazine

AU MÊME MARCHAND

NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Renée Adorée, 45, 390.
 J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
 Roy d'Arcy, 396.
 George K. Arthur, 112.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Joséphine Baker, 531.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410,
 430.
 Vilma Banky et Ronald Colman,
 433, 495.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 365.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 10, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Berry, 361.
 Edith Bennett, 113, 249, 296.
 Elisabeth Bergner, 539.
 Arm. Bernard, 74.
 Blanche Bernis, 208.
 Camille Bert, 424.
 Francesca Bertini, 490.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 62, 422.
 Monte Blue, 225, 466.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Olive Borden, 280.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541,
 W. Boyd, 522.
 Mary Brian, 340.
 R. Bronson, 226, 310.
 Olive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 Mac Busch, 274, 294.
 Francis Bushmann, 451.
 Marcey Capri, 174.
 J. Catalin, 42, 179, 525, 543.
 Hélène Chadwick, 101.
 Len Chaney, 292, 573.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481,
 499.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Viviane Clavens, 292.
 Ruth Clifford, 67.
 Lew Cody, 462, 463.
 William Collier, 302.
 Ronald Colman, 137, 217, 259,
 405, 406, 438.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantini, 417.
 Nino Costantini, 25.
 C. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
 C. Coogan et son père, 586.
 Harry Cooper, 37.
 Maria Corda, 37, 61, 523.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Lil Dagover, 72.
 Maria Dalbalcin, 309.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 248, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dana, 109, 394.
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304,
 452, 453, 483.
 Marion Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325, 515.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Marceline Day, 43, 66.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Suzanne Delmas, 46, 277.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 117, 295,
 334.
 Suzanne Després, 3.
 Jean Devalde, 127.
 France Dhélia, 177.
 Wilhelm Dieterlé, 5.
 Albert Dieudonné, 43.
 Richard Dix, 220, 38.
 Donatien, 214.
 Lucy Dorraine, 455.
 Doublepatte et Patachon, 426,
 494.

Doublepatte, 427.
 Billie Dove, 313.
 Huguette ex-Duflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Mary Duncan, 565.
 Nilda Duplessy, 398.
 Lia Eibenschütz, 527.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263,
 384, 385, 479, 502, 514, 521.
 Falconetti, 519, 520.
 William Farnum, 149, 246.
 Charles Farrell, 206, 569.
 Louise Fazenda, 261.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Margarita Fisher, 144.
 Olaf Fjord, 500, 501.
 Harrison Ford, 378.
 Earle Fox, 560, 561.
 Claude France, 441.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Getta Garbo, 356, 467, 583.
 Janet Gaynor, 75, 97, 562, 563,
 564.
 Janet Gaynor et George O'Brien
 (L'Aurore), 86.
 Fernin Gémier, 343.
 Simone Genevois, 532.
 Hoop Gibson, 335.
 John Gilbert, 342, 369, 383, 393,
 429, 478, 510.
 John Gilbert et Maë Murray, 369.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Bernard Goetzke, 204, 544.
 Jetta Goudal, 511.
 Aldo Nadi, 201.
 G. de Gravone, 224.
 Lawrence Gray, 54.
 Dolly Grey, 388, 536.
 Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252,
 316, 450.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 Roby Gulchard, 238.
 P. de Guingand, 151, 200.
 Liane Haid, 575, 576.
 William Haines, 67.
 Creighton Hale, 181.
 James Hall, 454, 485.
 Neil Hamilton, 376.
 Joe Hamman, 118.
 Lars Hanson, 363, 509.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Lillian Harvey, 538.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Hayakawa, 16.
 Jeanne Helbling, 11.
 Brigitte Helm, 534.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hess, 554.
 Jack Holt, 116.
 Lloyd Hughes, 358.
 Maria Jacobini, 503.
 Gaston Jacquet, 95.
 E. Jannings, 205, 504, 505, 542.
 Edith Jehanne, 421.
 Buck Jones, 566.
 Romuald Joubé, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285, 305.
 Buster Keaton, 168.
 Frank Keenan, 104.
 Merna Kennedy, 513.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 G. Lannes, 35.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 63, 78, 328.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.
 Edmund Lowe, 585.
 Mirna Loy, 498.

André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Victor Mac Laglen, 570, 571.
 Maciete, 368.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manes, 102.
 Lya Mara, 518, 577, 578.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Mirella Marco-Viel, 516.
 Percy Marmont, 265.
 L. Mathot, 15, 272, 389, 540.
 Maquidian, 134.
 Desdemona Mazza, 489.
 Ken Maynard, 159.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 172, 339,
 371, 617.
 Adolphe Menjou, 80, 136, 189,
 281, 336, 446, 475.
 Claude Méréle, 367.
 Patry Ruth Miller, 364, 529.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Misiroff, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 184, 244, 268.
 Gaston Modot, 416.
 Jackie Monnier, 210.
 Colleen Moore, 90, 178, 311, 572.
 Colleen Moore et Gary Cooper, 34,
 70.
 Tom Moore, 317.
 Owen Moore, 471.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Grète Moshelm, 44.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326,
 437, 443.
 Nostoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jack Mulhall, 679.
 Jean Murat, 187, 312, 524.
 Maë Murray, 33, 351, 369, 370,
 383, 400, 432.
 Maë Murray et John Gilbert, 369,
 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Aldo Nadi, 201.
 C. Nagel, 229, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 366.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286,
 306, 434, 508.
 Greta Nissen, 288, 328, 382.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39,
 41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.
 Ivor Novello, 275.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 George O'Brien, 86, 567.
 Anny Ondra, 537.
 Sally O'Neil, 391.
 Pat et Patachon, 426.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 235.
 Ivan Petrovitch, 386, 581.
 Mary Phillip, 381.
 Sally Pickers, 557.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Marie Prévoost, 242.
 Aliette Pringle, 266.
 Lya de Putti, 470.
 Esther Ralston, 18, 350, 445.
 Charles Ray, 79.
 Irène Rich, 262.
 N. Rimsky, 223, 313.
 Dolores del Rio, 487, 558, 559.
 Enrique de Rivero, 207.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Gilbert Roland, 574.
 Claire Rommer, 12.
 Germ. Rouer, 324, 497.
 Will. Russell, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mary, 58, 69.
 Norman Shearer, 82, 267, 287,
 335, 512, 582.
 Gabriel Signoret, 81.
 Milton Sills, 300.
 Silvain, 83.
 Simon-Girard, 442.
 V. Sjöström, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321,
 329, 472.
 Armand Tallier, 399.

C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 270, 506.
 Rich. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Ruth Taylor, 530.
 Alice Terry, 145.
 Malcolm Tod, 68, 496.
 Thelma Todd, 580.
 Ernest Torrence, 302.
 Tramel, 404.
 Glenn Tryon, 533.
 Olga Tschekowa, 545, 546.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 757.
 Valentino et Doris Kenyon (dans
 Monsieur Beaucaire), 23, 182.
 Valentino et sa femme, 139.
 Charles Vanel, 219, 528.
 Simone Vaudry, 69, 25.
 Conrad Veidt, 352.
 Lupe Velez, 465.
 Suzy Vernon, 47.
 Claudia Victrix, 48.
 Flor. Vidor, 65, 476.
 Warwick Ward, 535.
 Ruth Weyher, 226, 543.
 Alice White, 468.
 Pearl White, 14, 125.
 Claire Windsor, 257, 333.

BEN HUR
 Navarro et P. Bushmann, 9.
 Ben Hur et sa sœur, 22.
 Ben Hur et sa mère, 32.
 Ben Hur prisonnier, 36.
 Navarro et May Mac Avoy, 39.
 Le triomphe de Ben Hur, 41.
 Le char de Ben Hur, 51.
 Ben Hur après la course, 372.

VERDUN
 Visions d'Histoire
 Le Soldat français, 547.
 Le Mari, 548.
 La Femme, 549.
 Le Fils, 550.
 L'Aumônier, 551.
 Le Jeune Homme et la Jeune
 Fille, 552.
 Le Soldat allemand, 553.
 Le Vieux Paysan, 554.
 Le Vieux Maréchal d'Empire,
 555.
 L'Officier allemand, 556.

NAPOLÉON
 Dieudonné, 469, 471, 474.
 Roudenko (Napoléon enfant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manes (Josephine), 459.
 Koline (Fléury), 460.
 Van Daele (Robespierre), 461.
 Abel Gance (Saint-Just), 473.

LE ROI DES ROIS
 La Cène, 491.
 Jésus, 492.
 Le Calvaire, 493.

**LES NOUVEAUX
 MESSIEURS**
 Gaby Morlay, Henry Roussel,
 588.
 Gaby Morlay, Albert Préjean,
 589.
 Gaby Morlay, 590.
 Henry Roussel, 591.

NOUVEAUTÉS
 602. NORMA SHEARER.
 603. JANNINGS-FLORENCE
 VIDOR (Le Patriote).
 608. JANNINGS (Le Patriote).
 132. IVAN PETROVITCH.
 133. IVAN PETROVITCH.
 161. PAUL WEGENER.
 188. GEORGES CHARLIA.
 191. GINA MANES.
 595. LIONEL BARRYMORE.
 596. RAQUEL TORRES (Ombres
 blanches).
 597. CONSTANCE BENNETT.
 598. GEORGE BANCROFT.
 196. VAN DUREN.
 591. ALFRED ABEL (Capitaine).
 94. GR. GARBO, LARS HAN-
 SON (Le Châli et le Diable).
 52. ANDRÉE STANDAARD.
 119. EMIL JANNINGS (Crépus-
 cule de gloire).

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS
 Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.
 Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.
 Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 15 9^e ANNÉE
12 Avril 1929

10.000 fr. sont attribués aux
meilleures critiques

Cinémagazine

1 FR. 50



MARY PICKFORD

Voici un récent portrait de la grande artiste qui, pour suivre la mode, a fait couper ses cheveux pour tourner « Coquette », un film parlant des Artistes Associés.